

edf
VIVRE
edf
LE MAG
Novembre
décembre
janvier
2012/2013
#5
La gentillesse
au travail
UNE VALEUR QUI MONTE
Gérard
Garouste
L'ART AU SERVICE DU SOCIAL
Au temps
de l'occupation
LE SYSTÈME E COMME ÉLECTRICITÉ
La saga continue
avec le lancement de nos
8 engagements
clients

| Sommaire |

Nos contributeurs



Isabel Espanol, depuis une quinzaine d'années elle travaille comme illustratrice pour la presse nationale. Du Magazine Littéraire au Monde de la musique, en passant par CLÉS. Sa palette est riche.



Olivier Pascal, biologiste de formation, membre de l'ONG Pro-Natura International, il est un habitué des expéditions. À son tableau de chasse, le radeau des cimes à Panama en 2003 et Madagascar en 2010.



Patrick Arnaud, préparateur en automatismes au CNPE de Tricastin, dans la Drôme, il est le parrain EDF de l'association Alternatives. Son ambition : rester utile à ceux qui en ont besoin.



Alain Tanguy, chargé d'affaires incendie et formateur le jour, pompier volontaire la nuit. C'est à ce rythme qu'il parvient à entretenir la flamme de sa passion pour le secourisme. Et à prévenir les incendies...

RECTIFICATIF Dans VIVRE EDF Le Mag n° 4, rubrique "Vrai/Faux" (p. 18), il fallait lire : "D'ici à l'ouverture du centre de Saclay, en 2015, EDF aura investi 5 millions d'euros pour rénover son centre de formation des Mureaux" et non "50 millions" comme écrit par erreur. Désolés pour cette coquille.

VIVRE EDF LE MAG N° 5



Directrice de la publication : Catherine Gros. **Directeur de la rédaction :** Alain Breuzot. **Rédactrice en chef :** Sophie Andrieu.

Rédacteur en chef délégué : Corinne Rieber. **Directeur artistique :** Jean-Jacques Farré. **Réalisation et coordination :** euro2c.
Impression : Siep.
VIVRE EDF Le Mag est imprimé sur Condat Silk, papier produit à partir de forêts gérées pour remplir maintenant et à l'avenir diverses fonctions écologiques, économiques et sociales. EDF, S.A. au capital de 924 433 331 euros, 552 081 317 R.C.S. Paris





Engagés !

De la fin avril et jusqu'à l'été 2012, EDF a lancé une vaste consultation : plus de 20 000 clients ont pu exprimer leurs attentes. Riche de ces enseignements, EDF lance une charte d'engagements vis-à-vis de ses clients particuliers. Philippe Monloubou, directeur commerce d'EDF, et Sylvie Jéhanno, directrice du marché des clients particuliers, nous en parlent.

Sylvie Jéhanno, Philippe Monloubou, respectivement directrice du marché des clients particuliers et directeur commerce d'EDF.

Vivre EDF : EDF prend aujourd'hui des engagements forts auprès de ses clients particuliers. Quelle est la logique de cette démarche ?

Philippe Monloubou : Depuis 2007 et l'ouverture des marchés à la concurrence, nous avons conservé un niveau de satisfaction très élevé, de l'ordre de 89 %. La maîtrise de nos processus répond aux exigences de qualité de nos clients, mais ce n'est pas suffisant. Leur fidélité dépend de notre capacité à installer une relation de confiance et de proximité. Nos 28 millions de clients particuliers attendent une relation personnalisée ; la notion d'engagement devrait nous permettre de conforter leur attachement à EDF dans la durée.

V. E. : Les attentes sont-elles différentes de celles de 2007 ?

Sylvie Jéhanno : Oui, à travers une exigence de proximité et d'immédiateté, exprimée par nos clients. Compte tenu du nombre de contacts que nous avons avec eux, il nous faut déployer une attention de tous les instants : sur le marché des particuliers, nous accueillons chaque année 30 millions d'appels téléphoniques et 30 millions de visites sur nos sites Internet.

P. M. : Ce qui a profondément changé, c'est la multiplicité des canaux. Aujourd'hui, le client accepte, attend, voire exige d'utiliser uniquement Internet pour certaines questions. En revanche, il s'attend à un autre mode de relation au téléphone et souhaite pouvoir se rendre dans une boutique, en complément. Il peut choisir son canal de communication et devient acteur de la relation.

S. J. : Aujourd'hui, les clients n'attendent pas forcément que l'on s'engage sur un délai de réponse, mais ils veulent y voir clair et être accompagnés. Si la réponse est immédiate, c'est parfait. Mais si on leur explique qu'il faut attendre quelques jours parce qu'on a besoin d'approfondir, cela convient aussi. C'est la visibilité et l'accompagnement qui comptent, peut-être plus qu'avant.



V. E. : Qu'est-ce que ces engagements vont apporter à vos 28 millions de clients particuliers ?

S. J. : Un des premiers objectifs, que j'ai fixés à la direction du marché des particuliers, c'est de faire de la satisfaction des salariés le premier levier de la satisfaction clients, lesquels perçoivent au téléphone ou en boutique leur sourire, leur écoute, leur compétence.

P. M. : En effet, l'engagement individuel et collectif de chacun des salariés de l'entreprise s'installe dans la durée et incarne la relation de proximité avec nos clients.

S. J. : Nous nous engageons également sur la facturation et c'est très important, car un tiers des appels de nos clients sont liés à la facture. Nos clients sont très attachés à recevoir une facture juste, ce qui est normal. De même, quand on leur doit de l'argent, ils souhaitent être remboursés rapidement : nous nous engageons à le faire dans un délai de 15 jours au maximum. Nos engagements vont ainsi reprendre un certain nombre d'idées autour de la facturation des clients, de la gestion de leur budget et de la maîtrise de leur consommation. Une nouvelle facture, plus claire, plus lisible, permettra à nos clients, dès novembre, de mieux comprendre leur consommation et de mieux la maîtriser.

P. M. : Je reviens sur la question des économies d'énergie et de la maîtrise du budget des clients. Cette question prend une dimension toute particulière en période de crise : c'est pourquoi l'efficacité énergétique est aujourd'hui un sujet important pour nos clients.

V. E. : Quelles innovations portent les engagements d'EDF ?

P. M. : Nous voulons installer une relation de proximité avec 28 millions de clients ! Ce n'est pas facile, mais nous y travaillons activement. Le traitement des réclamations en est un bon exemple. Nous dirigeons désormais les demandes vers des salariés qui ont fait le choix de se former et de se spécialiser dans le traitement des réclamations. Le bilan est positif : le client reconnaît qu'il a un interlocuteur compétent et réactif. Le salarié, lui, est beaucoup plus serein car il sait que, dans la majorité des cas, il va savoir résoudre le problème du client.

S. J. : Nous apportons aussi des solutions personnalisées pour les clients en difficulté ; nous les accompagnons et trouvons avec eux des solutions. Si c'est un client particulièrement fragile, peut-être faudra-t-il l'orienter vers des services sociaux, mettre en place le tarif de première nécessité, le tarif social de l'électricité. D'autres clients auront simplement besoin, à un moment donné, qu'on aménage le paiement d'une créance, l'un des engagements de la charte.

V. E. : Comment répondez-vous au plus près des attentes de vos clients ?

S. J. : Notre grande force est que nous sommes multi canal. Nous avons des boutiques et, même si la majeure partie de nos clients téléphonent ou vont sur Internet, il est rassurant pour eux de savoir qu'ils peuvent entrer dans un espace EDF et y rencontrer un conseiller ou un expert en matière d'économies d'énergie.

V. E. : Est-ce que vous allez au-devant des besoins de vos clients ?

S. J. : S'il existe un grand domaine où nous devons être à l'heure, c'est celui des technologies : Internet et les applications pour Smartphones et tablettes. Nos clients peuvent désormais souscrire leur contrat d'électricité sur Internet. Depuis octobre, nous avons aussi lancé des applications sur Smartphones afin de permettre à nos clients de gérer leurs contrats et de nous envoyer leurs relèves de compteurs, pour être facturés au plus près de leurs consommations réelles.

V. E. : Quel est l'impact des engagements commerciaux sur les autres métiers du groupe EDF ?

P. M. : Lorsque nous investissons plusieurs dizaines de milliards d'euros pour faire durer notre parc nucléaire, cela concerne évidemment chacun de nos salariés. Si, pour préserver durablement notre portefeuille clients, nous prenons une série d'engagements forts, je place l'enjeu au même niveau et, à ce titre là, cela concerne l'ensemble des salariés de l'entreprise. Ces engagements nous permettent de prendre la parole sur la relation que nous souhaitons avoir avec nos clients : cela fait très longtemps que nous n'avons pas communiqué sur cet enjeu pourtant fort.

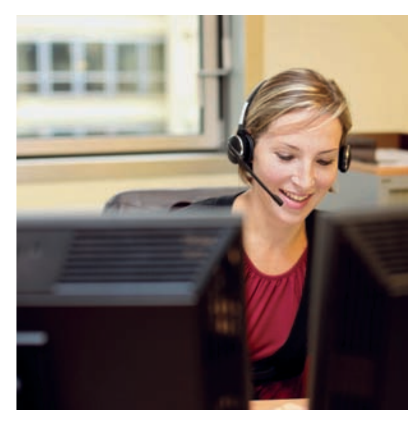


© Olivier Jehl

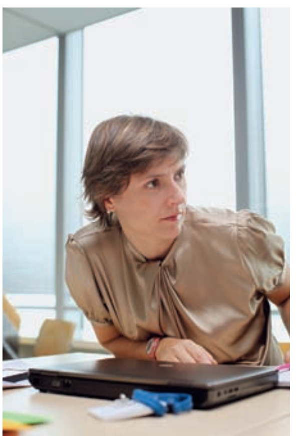
La campagne Une saga avec les salariés à l'honneur

Après le succès de leurs prestations sportives dans le stade olympique de Londres 2012, nos deux vedettes, « salariés testeurs », reprennent du service. Ils reviennent sur les écrans pour porter auprès de nos clients particuliers les nouveaux Engagements EDF&Moi, avec humour et tout le capital sympathie que 8 Français sur 10 leur reconnaissent, selon l'enquête TNS Sofres d'octobre 2012.

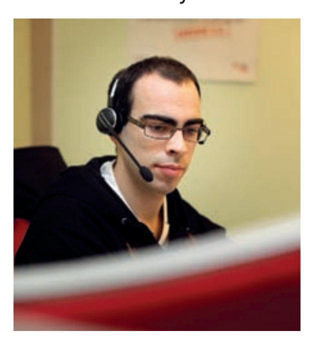
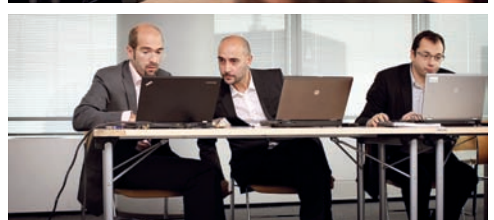




EDF clients particuliers Est IDF Deux conseillers clientèle au CRC de Noisy-le-Grand.



L'équipe pilote du projet Une mobilisation de tous les instants au service du client particulier.

V. E. : Est-ce que cette démarche d'engagement a vocation à s'étendre au sein du groupe EDF ?
S. J. : J'échange très régulièrement avec mes collègues d'EDF Energy, d'Edison, d'EDF Luminus, sur l'objectif, que nous partageons, de mettre en place une relation de confiance, plus affective et durable avec nos clients. Notre démarche trouvera un écho auprès de nos filiales, en fonction de leurs marchés respectifs, de leurs portefeuilles clients et de leurs propres spécificités. Nous avons aussi partagé notre démarche avec la direction systèmes énergétiques insulaires d'EDF, qui va lancer une déclinaison des engagements adaptée à son périmètre d'activité.
P. M. : La notion d'engagements durables auprès de nos clients est au cœur de nos échanges au sein du Groupe. Notre Président insiste souvent sur la dimension de service public d'entreprise. Derrière cette logique d'engagements durables auprès de nos clients, il y a une rénovation des valeurs de service public. Je pense que l'ensemble des salariés se retrouve là-dedans.

V. E. : Quels engagements vous tiennent particulièrement à cœur ?
S. J. : « Vous écouter » et « Vous aider dans les moments difficiles ». Ce sont des valeurs fondamentales pour l'ensemble des engagements : l'offre la plus ciblée, les modalités de paiement souples et adaptées. C'est cette posture et cette relation de confiance que nous souhaitons exprimer à travers nos engagements.
P. M. : « Vous aider dans les moments difficiles », parce qu'on retrouve notre capacité à traiter des situations personnelles et à traduire cette nouveauté et cette innovation. Ensuite, ce serait : « Vous aider à mieux consommer ». Les clients ont profondément changé : ils sont devenus acteurs après avoir subi pendant très longtemps leur relation à l'énergie. Les aider à mieux consommer, cela nous renvoie à notre rôle de fournisseur d'énergie et, plus globalement, d'électricien.

Propos recueillis
par Jacques Dennemont

Reportage photo : Patrice Normand/EDF



> Nous voulons installer une relation de proximité avec 28 millions de clients. »





Channi Anand/AP/Sipa

| La fée électricité | la grande panne électrique de l'Inde du Nord |

Sombre journée

31 juillet 2012 : l'Inde est frappée par un black-out électrique géant qui touche 600 millions de personnes, après l'effondrement presque simultané des réseaux desservant une vingtaine d'États dans le Nord, l'Est et le Nord-Est. L'ampleur de la panne, qui paralyse la moitié du pays, est sans précédent. Environ 400 trains sont bloqués sur l'ensemble du réseau ferroviaire. À New Delhi, le métro est immobilisé, les feux de signalisation sont coupés, ce qui crée de gigantesques embouteillages. Dans l'Est du pays, au Bengale occidental, 200 mineurs sont pris au piège dans des mines de charbon, puis secourus au terme de plusieurs heures passées sous terre. Le courant est progressivement rétabli dans la nuit du 31 juillet au 1er août. Selon les autorités, des États auraient dépassé leurs capacités autorisées d'approvisionnement sur le réseau, provoquant des ruptures en cascade.

Corinne Rieber


S. Verdière/EDF

FRANCE vidange des canaux de La Durance

Depuis la fin juillet, EDF a réalisé les vidanges complètes des canaux de Brillanne-Largue, des usines de Manosque, de Sainte-Tulle et de Beaumont. Près de 33 km ont ainsi été vidangés, dans le cadre du chantier Performance Durance. Cette action a permis d'effectuer des expertises et reprises d'étanchéité sur les ouvrages hors d'eau, destinées à garantir la pérennité des installations hydroélectriques d'EDF. Plus de 250 véhicules ont été enlevés lors du nettoyage des canaux. En lien étroit avec les professionnels de la pêche et de l'eau (fédérations de pêche, Maison régionale de l'eau), EDF a organisé des opérations de récupération piscicole, afin de préserver les espèces présentes dans les canaux. Le 7 octobre dernier, EDF a procédé à la vidange du canal d'Oraison et au remplissage des canaux de Manosque et de Sainte-Tulle. Ceux de Brillanne-Largue, d'Oraison et Beaumont sont de nouveau en eau depuis la mi-novembre.

ROYAUME-UNI Accueil du public dans une centrale nucléaire Un nouveau centre high-tech destiné à l'accueil du public a été ouvert à **la centrale nucléaire d'Hunterston B, en Écosse.** Premier du genre au Royaume-Uni, il a été inauguré officiellement par le directeur général d'EDF Energy, Vincent de Rivaz, et par le ministre écossais pour l'Énergie, les Entreprises et le Tourisme, Fergus Ewing, membre du Parlement écossais. Les autres unités de production nucléaire d'EDF Energy devraient bientôt suivre l'exemple : plusieurs autres centres d'accueil du public devraient ouvrir leurs portes au cours des prochains mois. Proposant des visites guidées du site, le centre d'Hunterston B devrait accueillir environ 3 500 visiteurs par an, dans un environnement sécurisé, informatif et agréable. Ils profiteront d'une introduction sur le fonctionnement du site, avant de découvrir certaines parties de la centrale. La majorité des visites sera organisée pour des écoles ou des groupes éducatifs, mais le grand public est aussi le bienvenu, sur rendez-vous.

SOMMET MONDIAL DES VILLES
EDF et Veolia inventent le futur Singapour

Henri Proglio a participé au World Cities Summit, organisé du 1er au 4 juillet à Singapour sur le thème des « Villes durables et des solutions urbaines intégrées ».
À cette occasion, EDF et Veolia Environnement ont signé un protocole d'accord avec le Housing Development Board de Singapour, responsable de l'administration des logements sociaux.
Les deux groupes français proposent le développement d'un outil d'aide à la décision pour la planification urbaine de Singapour, basé sur des modèles systémiques.
Cet outil de nouvelle génération intègre des modèles de simulation capables de prendre en compte les interactions entre différents flux, comme les déchets ou l'énergie.
Il permettra à Singapour d'optimiser ses choix stratégiques, couplant les bâtiments, leur air conditionné, la collecte des déchets, ainsi que l'intégration du photovoltaïque, la végétalisation des toits et le recyclage local de l'eau. Il offrira notamment la possibilité de comparer différentes stratégies par le biais de maquettes numériques en 3D de la ville, de cartes, de courbes et de tableaux. L'outil sera appliqué au projet de développement du quartier de Jurong East, à Singapour.



ENQUÊTE RH GROUPE CHAQUE AVIS COMPTE

Exprimez-vous en participant à l'enquête sur l'engagement des salariés. Jusqu'au 30 novembre, vous êtes invités à répondre anonymement à un questionnaire en ligne. Cela ne vous prendra pas plus de 30 minutes et vos réponses sont précieuses: l'ensemble des contributions permettra de définir des axes d'amélioration et de progrès et de développer une culture Groupe. Cette enquête, décidée par Henri Proglio, est une première: elle s'adresse à chacun des **160000 salariés du groupe EDF**. Le questionnaire proposé est le fruit d'un travail collectif de deux ans, auquel ont été associés tous les métiers et tous les pays, en collaboration avec l'institut de sondage Ipsos. Les résultats vous seront communiqués début 2013.

USA Gestion d'un projet éolien au Texas

EDF Trading et EDF Renewable Energy, la filiale américaine d'EDF Energies Nouvelles, ont fait équipe pour optimiser la gestion du projet Bobcat Buffwind au Texas (États-Unis). Selon les termes d'un accord signé en septembre, EDF Trading sera garant du calendrier du projet et fournira des services de gestion d'énergie pour le parc éolien de 150 MW d'EDF Renewable Energy, actuellement en cours de construction dans le cadre de l'Electric Reliability Council of Texas (ERCOT, organisme qui gère le réseau de distribution d'électricité au Texas). La mise en activité du parc est prévue à la fin de l'année.

Le dessin de Pessin





TELEX

FRANCE Concours EDF – ERDF pour réduire les déchets

À l'occasion de l'édition 2012, ERDF s'est associée à EDF pour participer au concours **« ça déborde, à vous de jouer ! »**. En solo ou par équipe de 3, les salariés pourront apporter leurs idées et bonnes pratiques autour des thèmes suivants: réduction de la quantité des déchets et en particulier ceux de bureau, réduction de la dangerosité des déchets, optimisation de la gestion des déchets de chantier. L'an dernier, sur soixante dossiers présentés, sept ont été primés. Résultats du concours 2012 durant la Semaine européenne de la réduction des déchets, du 19 au 23 novembre.

BELGIQUE Gaz et électricité pour les particuliers

Après la Flandre et la Wallonie avec 20 % du marché, **EDF Luminus** est désormais présente **à Bruxelles** pour renforcer sa position de challenger. Forte de son expérience sur le marché professionnel, cette société du Groupe propose aux clients résidentiels bruxellois ses offres de fourniture de gaz et d'électricité.

FRANCE-GUADELOUPE EDF au secours des tortues marines

Protéger les tortues marines menacées d'extinction: c'est l'objectif du partenariat dans lequel EDF s'est engagée vis-à-vis de l'**association Kap Natirel** à apporter son soutien financier au programme de restauration des tortues marines des Antilles françaises et, particulièrement, au suivi satellite des tortues vertes en ponte et en alimentation, grâce à l'utilisation de balises Argos. La Fondation EDF soutient Kap Natirel, projet parrainé par Dominique Jean-Charles, agent d'EDF Archipel Guadeloupe (direction SEI).

Points de repères

18 508 visiteurs ont été accueillis à l'occasion des Journées de l'industrie électrique EDF, les 6 et 7 octobre. Une opportunité pour petits et grands de mieux connaître les différents métiers d'EDF, qui concourent à la production d'électricité, et de découvrir notre patrimoine industriel qu'il s'agisse de nucléaire, de thermique à flamme, d'hydraulique, ainsi que de sites éoliens et photovoltaïques, ou encore d'un site de R&D.



Solène Pistre/EDF

CŒURS DE NATURE EN FRANCE
Douze photographes s'exposent

Dans le prolongement du partenariat mené avec la Fondation EDF, la centrale de **Cordemais** (Loire-Atlantique) présente actuellement l'exposition « Cœurs de Nature en France ». Douze photographes de l'agence Sipa Press ont participé à ce projet initié par Réserves Naturelles de France et le magazine Terre Sauvage. Cent quarante clichés ont été retenus pour composer cette exposition présentée pour la première fois par le Sénat sur les grilles du Jardin du Luxembourg, à Paris, en 2011. Les photographies, visibles sur la route d'accès à la centrale de Cordemais, seront renouvelées tous les 3 mois, jusqu'à l'été 2013, afin de montrer au public l'intégralité des images. Cette exposition est un témoignage de l'engagement d'EDF pour la préservation de la biodiversité, l'accès et l'éducation à l'environnement pour tous. C'est aussi une mise en image de la valeur apportée au territoire par la nature, les œuvres culturelles et l'activité économique.

ROYAUME-UNI MUTUALISATION TRANS-MANCHE

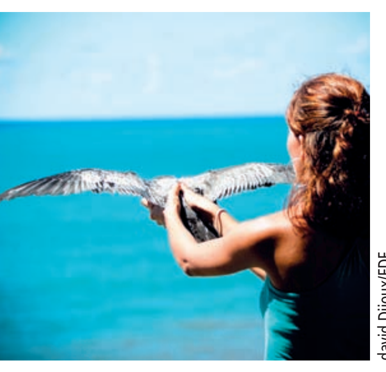
Collaboration exemplaire et novatrice entre la France et le Royaume-Uni. En juillet dernier, EDF SA et EDF Energy ont signé un contrat de mutualisation de pièces de rechange entre les cycles combinés gaz (CCG) français (Blénod et Martigues) et anglais de West Burton. C'est le fruit d'un long travail entre les services juridiques, comptables, achats et la conduite et la maintenance des CCG, des deux côtés de la Manche. Le Groupe ressort pleinement gagnant, avec une sécurité accrue en termes de couverture des risques pour chacun des opérateurs.

FRANCE UN DEUXIÈME CYCLE COMBINÉ PREND DU SERVICE

Depuis le 31 août, le premier cycle combiné gaz (CCG) du **site EDF de Martigues** peut fournir jusqu'à 465 MW à pleine puissance sur le réseau électrique de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Le CCG de Martigues a été construit par repowering, une première en Europe pour une centrale de cette puissance. Ceci a permis de réutiliser une partie des installations existantes comme la turbine à vapeur (TAV), pour l'associer à un ensemble neuf composé d'une turbine à combustion (TAC) et d'une chaudière de récupération. La mise en service du deuxième CCG en construction sur le site de Martigues est prévue début 2013. Le passage au combustible permet de réduire les émissions atmosphériques, avec un rendement de 58 % pour les CCG de Martigues, contre 37 % pour une centrale thermique à flamme classique.



EDF


david Dijoux/EDF

CHINE Pose du dôme

Le dôme du bâtiment réacteur de **l'unité 2 de Taishan** a été installé avec succès, un peu plus de 10 mois après celui du réacteur numéro 1, le 12 septembre dernier. Ceci, grâce à l'une des plus puissantes grues au monde. L'opération marque une nouvelle étape-clé dans la construction du 2e EPR de Taishan et amorce la conclusion des principales opérations de génie civil du bâtiment réacteur, qui ont mobilisé près de 2000 personnes pendant deux ans. Un chantier à suivre !


EDF

FRANCE-LA RÉUNION efficacité énergétique et biodiversité

EDF Île de La Réunion (direction SEI d'EDF) et la Société d'études ornithologiques de La Réunion (SEOR) lancent le label Pétrel Protégé que respecte l'offre EDF d'éclairage public, économe en énergie et protectrice des oiseaux menacés d'extinction. Les pétrels, espèce endémique de La Réunion, sont particulièrement vulnérables à la pollution lumineuse qui les déboussole et provoque des chutes irrémédiables. Le label Pétrel Protégé offre donc une pollution lumineuse nulle et l'installation d'une horloge permettant de couper l'éclairage public pendant les périodes d'échouage massif des oiseaux. EDF apporte aux communes une aide à l'investissement complémentaire.

FRANCE Projet de création de centres d'appels téléphoniques

Nouvelle étape dans la mise en œuvre du projet industriel d'**ERDF** « 2015 : réussir ensemble » avec le vote à l'unanimité en Comité central d'entreprise (CCE), en juin dernier, de la création d'un accueil distributeur. À titre d'exemple, dans chacune des 25 directions régionales, des équipes de 4 à 6 personnes répondront aux interrogations des clients, transfèreront les questions techniques vers les unités spécialisées, piloteront l'envoi des réponses fournies et vérifieront le niveau de satisfaction des clients. Le déploiement du dispositif régional fait l'objet d'une concertation dans les comités d'entreprise des régions.

TELEX

FRANCE ERDF et trois opérateurs de téléphonie mobile

Mutualiser les informations et les moyens de secours lors d'une situation de crise pour remettre en état les réseaux le plus rapidement possible : c'est l'objectif de la convention de partenariat signée le 25 juin entre **ERDF, Bouygues, Orange et SFR**. Les opérateurs de téléphonie souhaitent disposer des informations sur les zones où leurs infrastructures sont privées d'électricité et sur les délais de réalimentation, afin de savoir où déployer leurs groupes électrogènes. En prévision d'événements majeurs, ERDF a recensé les zones devant être prioritairement couvertes par les réseaux de téléphonie mobile.

POLOGNE Accord de coopération

En septembre, **EDF Trading et EDF Paliwa** (anciennement Energokrak) ont conclu un accord de coopération pour développer une activité entièrement intégrée dans les domaines du charbon et de la biomasse en Pologne. Au programme : l'approvisionnement, la logistique et la gestion opérationnelle, ainsi que le négoce et l'optimisation, pour les centrales à charbon d'EDF en Pologne. Cette nouvelle collaboration va permettre à EDF Trading d'étendre ses activités de marché à l'ensemble du pays pour le groupe EDF ou pour des tiers.

FRANCE BIOMASSE : LE GROUPE ÉS EXEMPLAIRE

Cet été, la première pierre d'un réseau de chaleur alimenté à 80 % par de la biomasse a été posée. Il s'agit de raccorder en chauffage et en eau chaude sanitaire le parc résidentiel de la **Fondation Protestante Sonnenhof,** à Bischwiller (Alsace), engagée depuis plus de 135 ans au service des personnes handicapées mentales. Écotral, filiale du groupe ÉS, a préconisé la création d'une chaufferie biomasse, alimentée par les déchets de bois issus des proches forêts alsaciennes et vosgiennes, afin de réduire l'empreinte carbone. Cette production basée sur un mix énergétique, provenant pour 80 % du bois et pour 20 % du gaz, permet de raccorder en chauffage et en eau chaude sanitaire toutes les résidences du parc de 3 hectares de la Fondation, les bâtiments et les extensions en prévision, ainsi que deux immeubles de 38 logements sociaux. La performance énergétique annuelle est estimée à 5000 MWh thermique, pour une baisse attendue d'environ 13 % des coûts de chauffage et une économie de 1200 tonnes de CO_2.


EDF

CULTURE Lumière sur les ponts couverts

La Ville de Strasbourg valorise son patrimoine grâce à la mise en place progressive de son « plan lumière ». Le quartier de La Grande Île, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, en est le premier bénéficiaire avec la nouvelle mise en lumière des ponts couverts, inaugurée en juillet. Un éclairage dynamique, à partir de projecteurs équipés de led blanche, permet de mieux cibler les éléments d'architecture à valoriser, d'adapter les températures de couleurs et de gérer l'éclairage en fonction des saisons. Le projet confié au groupement Citelum/Écotral répond aux multiples enjeux de l'éclairage public: développement durable, sécurisation des espaces publics et mise en valeur patrimoniale. Avec le plan lumière, la Ville de Strasbourg compte réaliser 15 % d'économies d'énergie d'ici à 2015 et 20 % d'ici à 2020.

SOLIDARITÉ Une malle pédagogique pour voir du bout des doigts

Grâce au soutien de la délégation régionale EDF en Auvergne, le Centre national du costume de scène à Moulins (CNCS), dans l'Allier, a lancé, le 16 juin, sa première malle pédagogique destinée aux visiteurs déficients visuels. À l'intérieur: une maquette du bâtiment ainsi que des dessins en relief pour découvrir du bout des doigts des silhouettes de costumes. On peut également endosser un des quatre déguisements (2 pour adultes, 2 pour enfants), répliques de costumes visibles dans les vitrines. Les déficients visuels peuvent ainsi appréhender les formes, les contours et les détails par le toucher, afin de se construire progressivement une image mentale.

EXPOSITION « MONDES ÉLECTRIQUES »

Du 14 novembre 2012 au 17 mars 2013, la Fondation EDF présente « Mondes électriques », à l'Espace Fondation EDF, à Paris. Une exposition qui conjugue passé et présent et met en lumière les regards et les discours portés sur l'électricité. L'occasion de découvrir l'épopée de la « Fée électricité » de la fin du XIXe siècle au début du XXe, à travers des objets insolites, des affiches, des films de propagande ou de fiction comme l'incroyable « Maison électrique » de Buster Keaton. Le parcours invite également les visiteurs à prendre conscience des mondes électriques actuels, tout en contrastes entre excès, précarité et gestion rationnelle. L'un des 12 îlots scénographiques est consacré au thème « Guerre, blackout et leurres ». Voir la rubrique « Notre histoire » en page 56 de ce numéro.


EDF



Le Point 20 septembre 2012

EDF, qui avait entrepris des investissements complémentaires de l'ordre de 20 m€ concernant la centrale de Fessenheim, à l'issue des études post-Fukushima menées par l'Autorité de Sûreté Nucléaire, va stopper les travaux.

FAUX Dans la foulée de l'annonce par le président de la République de la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim en 2016, en ouverture de la Conférence environnementale des 14 et 15 septembre derniers, EDF a engagé des discussions avec le gouvernement sur le sujet. Le niveau de sûreté de la centrale alsacienne n'est pas mis en cause et, conformément aux prescriptions de l'Autorité de Sûreté Nucléaire, EDF réalisera les travaux exigés, notamment ceux sur l'épaississement du radier et l'installation d'une source froide supplémentaire. Une façon pour le Groupe de rappeler que la sûreté n'est pas une variable d'ajustement.

The Sunday Times 23 septembre 2012

EDF est en pourparlers avec une poignée de compagnies d'État chinoises pour vendre près de 30 % de ses parts dans le programme nucléaire britannique, qui s'élève à 14 Mds£ (17,55 Mds€) sur 20 ans.

FAUX Le Groupe n'a encore rien décidé, ni sur le choix du partenaire ni sur les modalités de l'accord. Lors de la présentation de ses résultats du premier semestre, en juillet dernier, EDF a indiqué avoir mandaté une banque conseil afin de rechercher des partenaires pour ses projets de nouveau nucléaire au Royaume-Uni. L'objectif d'EDF reste néanmoins de garder le contrôle de ses projets sans que cela nécessite d'en détenir 80 %. Les discussions sont en cours et la décision finale d'investissement pour deux EPR devrait être prise d'ici à la fin 2012.

Le Nouvel Observateur 27 septembre 2012

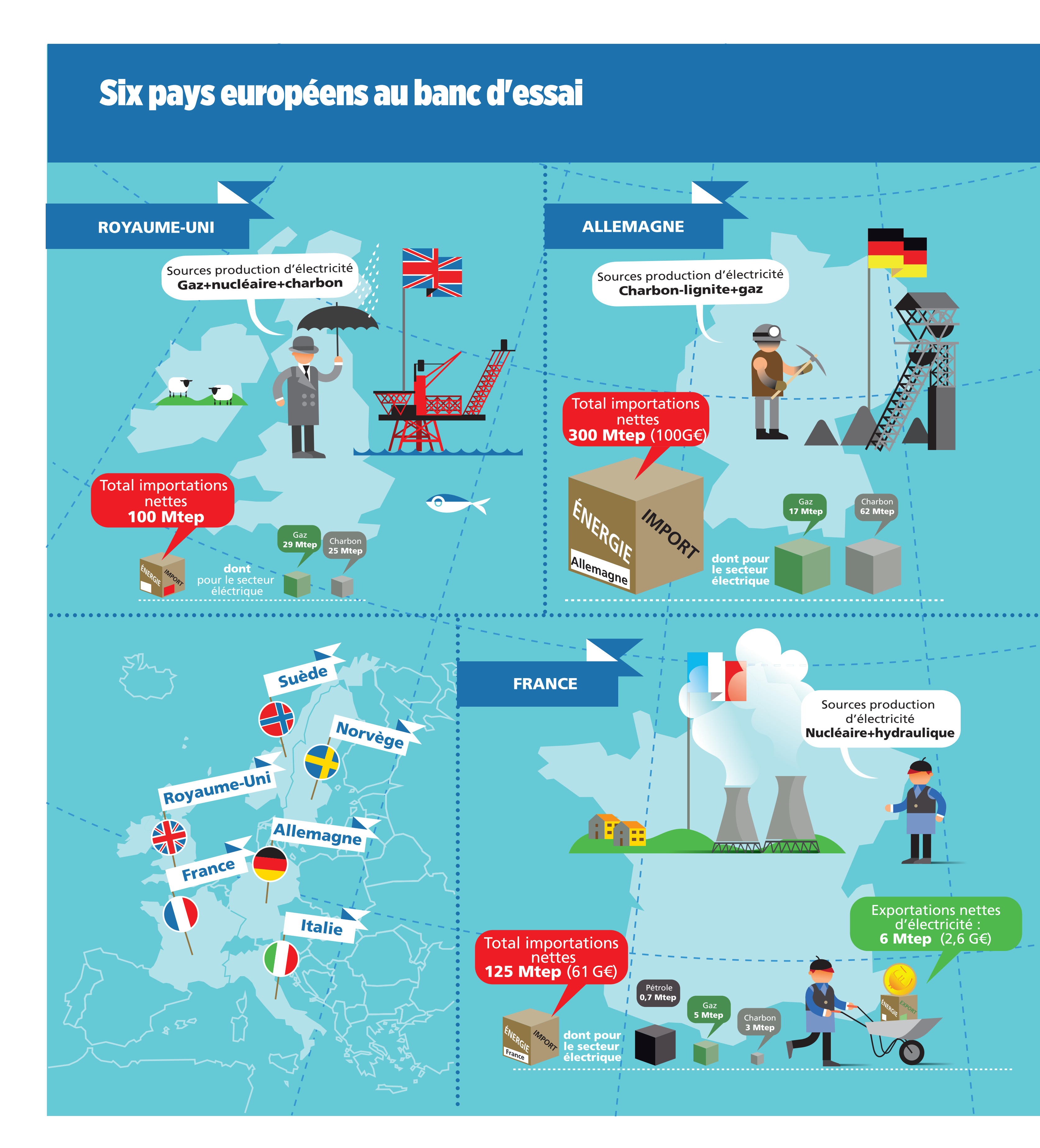
EDF a négocié en secret un accord avec CGNPC qui favorise les Chinois et écarte Areva.

FAUX Ce projet d'accord n'a jamais rien eu de secret et n'a jamais été signé. Il a été soumis aux autorités françaises fin octobre 2010 et a été porté à la connaissance de l'ensemble des partenaires concernés. Ce projet d'accord s'inscrivait dans le cadre d'un « Global Partnership Agreement » signé avec CGNPC et rendu public en novembre 2007 à l'occasion de la visite du président de la République française en Chine. Il confirmait le partenariat historique et de long terme entre EDF et CGNPC. S'il n'a jamais été signé, ce projet d'accord a servi de point de départ aux discussions entre EDF, Areva et CGNPC, qui ont abouti à un projet de contrat tripartite soumis à son tour aux instances gouvernementales françaises et toujours en cours de discussion. Depuis près de 30 ans, EDF prend part au programme nucléaire chinois (notamment à Daya Bay et Ling Ao) et construit aujourd'hui avec Areva deux EPR à Taishan. EDF travaille également depuis un an en coopération avec Areva et CGNPC sur le développement d'un réacteur de 1000 MW.

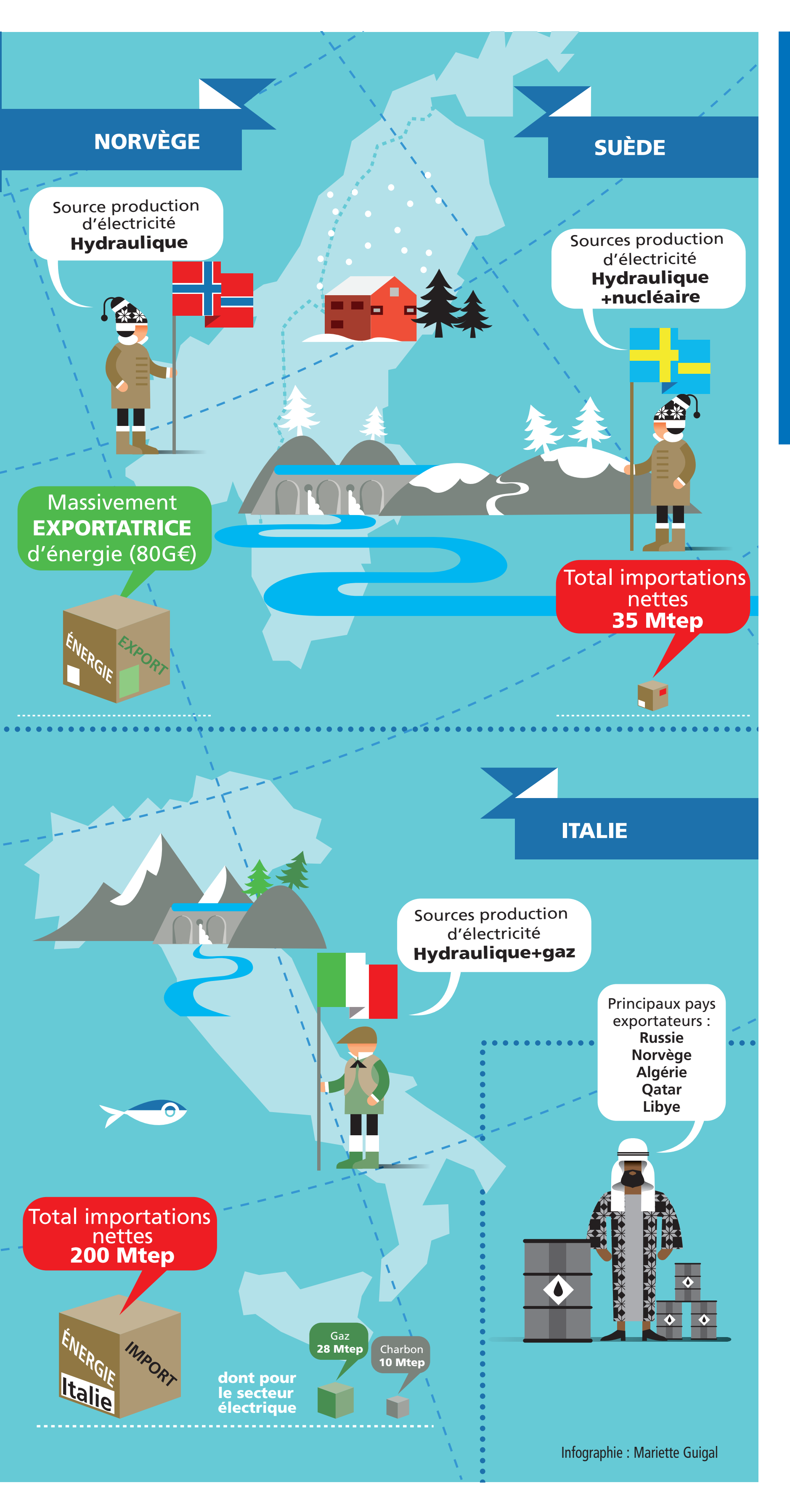
Journalauto.com 1er octobre 2012

À l'occasion du Mondial de l'Automobile, EDF a annoncé le renforcement de son implication dans le marché du véhicule électrique.

VRAI En qualité d'acteur de la mobilité électrique depuis des décennies, le groupe EDF développe, *via* sa filiale E.lease, une offre de location moyenne durée (1 à 23 mois) de voitures électriques, avec ou sans installation de bornes de recharge à domicile. L'idée est simple : lever un frein au développement des voitures électriques en luttant contre les appréhensions des usagers potentiels. Le Groupe va donc aider ceux qui pourraient être tentés à « franchir le pas ». Comment ? En les laissant d'abord tester ce mode de déplacement pour une durée déterminée. Ses clients bénéficieront ainsi des avantages de l'utilisation, sans avoir à débourser de somme énorme au départ. Car si une voiture électrique coûte 1,5 à 2 fois plus cher à l'achat qu'une thermique (classique), elle est, en revanche, 5 à 7 fois moins chère à l'usage : 1 à 2 euros les 100 km, aucun entretien, ni vidange, ni usure technique… Et ne dit-on pas que l'essayer c'est l'adopter ?



Six pays européens au banc d'essai
ROYAUME-UNI
Sources production d'électricité
Gaz+nucléaire+charbon
Total importations nettes
100 Mtep
dont pour le secteur éléctrique
Gaz 29 Mtep
Charbon 25 Mtep
ALLEMAGNE
Sources production d'électricité
Charbon-lignite+gaz
Total importations nettes
300 Mtep (100G€)
ÉNERGIE IMPORT Allemagne
dont pour le secteur électrique
Gaz 17 Mtep
Charbon 62 Mtep
Suède
Norvège
Royaume-Uni
Allemagne
France
Italie
FRANCE
Sources production d'électricité
Nucléaire+hydraulique
Exportations nettes d'électricité :
6 Mtep (2,6 G€)
Total importations nettes
125 Mtep (61 G€)
dont pour le secteur électrique
Pétrole 0,7 Mtep
Gaz 5 Mtep
Charbon 3 Mtep



Infographie : Mariette Guigal

Analyse

L'électricité peut contribuer à réduire les déficits commerciaux

L'économie mondiale est sous le joug du pétrole cher, avec un prix du baril de Brent multiplié par cinq entre 2003 et 2008, et désormais installé au-dessus de la barre symbolique des 100 dollars. Plusieurs raisons à cette flambée de l'or noir: le boom de la demande dans les pays émergents, en particulier Chine et Inde, les tensions persistantes au Moyen-Orient et les coûts croissants d'accès aux réserves et d'exploitation.

Aussi, la facture énergétique pèse-t-elle sur les économies des pays importateurs: déficits des balances commerciales, baisse de la compétitivité des entreprises et du pouvoir d'achat des ménages. Cinq pays – Russie, Norvège, Algérie, Qatar, Libye – répondent à eux seuls à plus de 65 % des importations européennes de pétrole, et à près de 75 % de celles de gaz naturel. Faiblement pourvue en ressources naturelles fossiles, l'Union européenne (UE 27) doit importer plus de la moitié de ce qu'elle consomme, cette dépendance se traduisant par une augmentation du déficit de sa balance commerciale: -208,6 milliards d'euros (Mds€) en janvier/février 2012, contre -187,2 Mds€ sur la même période en 2011. Mais les échanges ne se limitent pas aux produits « primaires » (charbon, pétrole brut, gaz naturel, biomasse); ils incluent aussi les produits pétroliers et l'électricité.

En France, si la balance commerciale énergétique reste déficitaire, le seul poste excédentaire concerne l'électricité, avec, sur les 20 dernières années, un solde exportateur d'électricité d'en moyenne 2,26 Mds€ par an. L'électricité, produite à partir de diverses sources d'énergie, contribue ainsi à la sécurité d'approvisionnement et à la réduction du déficit commercial. La production d'électricité nucléaire et hydraulique permet d'économiser une importation de gaz estimée à 25 Mds€ pour l'année 2011. De plus, la production d'électricité soutient la croissance et l'emploi, lorsque l'essentiel de la valeur ajoutée est réalisée dans le pays. C'est le cas pour l'hydraulique et le nucléaire (80 % « made in France » avec un uranium importé représentant seulement 5 % du coût du kWh). Pour l'électricité produite à partir du gaz, les 3/4 des coûts sont imputables au prix du combustible, importé en majorité pour les pays européens. Pour les énergies renouvelables, tout dépend de l'origine des composants. Dans le photovoltaïque, 80 % de la valeur est liée aux importations des composants (panneaux, onduleurs), avec la majorité des emplois hors France. Pour l'éolien, c'est tout l'enjeu de la constitution d'une filière industrielle française créatrice d'emplois nationaux. ■

Loïc Kervagoret,
EDF, chef de projet efficacité énergétique - direction des systèmes énergétiques insulaires (SEI).

Claire Antill,
EDF Energy, responsable politique et régulation - direction de la stratégie et des affaires publiques.

Christine Vion-Paillet,
EDF, responsable information et communication interne - direction commerce.

Tania Huerta,
ERDF, chargée de communication - direction inter-régionale Île-de-France.



Gérard Garouste
artiste français et fondateur de La Source.

Peinture, sculpture, gravure : l'œuvre iconoclaste du Français Gérard Garouste est reconnue internationalement. En créant son association, La Source, en 1991, il a l'ambition d'aider des enfants en difficulté à s'épanouir et à « reprendre des forces » pour repartir sur de bonnes bases. Pari réussi. Conversation avec quatre salariés du groupe EDF, dans l'un des centres d'accueil de l'association, à La Guéroulde, en Normandie.



Tania Huerta : Les mythes, les contes et les légendes mais aussi les livres sacrés comme la Bible ou la Torah constituent votre principale source d'inspiration. Pour quelles raisons ?

Gérard Garouste : Ces textes issus de toutes les cultures et de toutes les époques me passionnent, car ils sont porteurs de vérités universelles que chacun possède au fond de lui-même. Leur portée philosophique nous révèle des choses essentielles sur l'art de vivre en harmonie avec les autres.

Loïc Kervagoret : La littérature contemporaine vous inspire-t-elle également ?

G. G. : Les œuvres de Franz Kafka, de Roland Barthes ou de Jorge Luis Borges nourrissent certains thèmes que j'exprime dans mes peintures et dans mes sculptures. En revanche, j'estime ne pas avoir assez de recul sur les textes d'auteurs plus contemporains. Selon moi, il est trop tôt pour envisager leur caractère universel. Il faudra attendre plusieurs décennies pour savoir si les peuples et les cultures décideront d'en faire ou non des mythes.





Claire Antill : Hormis la peinture et la sculpture, quels sont les autres arts dont vous vous sentez proche ?

G. G. : Ce qui cultive mon inspiration depuis très longtemps, c'est l'aptitude d'un artiste à trouver dans le quotidien tout ce qui est de l'ordre du mythe. À cet égard, je suis admiratif des théâtres japonais nô et kabuki qui mélangent leur art scénique à la mythologie. Au quotidien, la musique est aussi importante pour moi, comme par exemple celle d'Arnold Schönberg. Ses choix de thèmes et sa manière de les exprimer m'intéressent énormément.

Tania Huerta : Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

G. G. : Je termine actuellement une sculpture monumentale en bronze, intitulée « Le défi du soleil », qui sera installée au printemps 2013 près du bassin Saint-Jean, au parc de Saint-Cloud, près de Paris. J'ai envie de peindre de nouvelles toiles en m'inspirant de certains de mes anciens tableaux, comme par exemple ceux de la série Don Quichotte.



Claire Antill: **Dans quel contexte avez-vous fondé votre association La Source en 1991 ?**
G. G.: La Source a été créée dans l'urgence afin d'aider une famille très pauvre qui survivait dans une gare désaffectée, sans chauffage ni carreaux aux fenêtres, située à proximité de ma maison en Normandie. Bien que suivis par un éducateur, les enfants, livrés à eux-mêmes, étaient dans une grande précarité affective et sociale. Il fallait s'en occuper. J'ai mobilisé le réseau politico-économique auquel j'avais accès à cette époque, et fédéré des donateurs. Les premiers ateliers artistiques se sont tenus dans des garages.

Christine Vion-Paillet: **Quelle est la vocation de La Source ?**
G. G.: Aider des jeunes confrontés à des difficultés sociales, familiales et scolaires, à développer leur créativité artistique dans de nombreux domaines, en participant à des ateliers animés par des artistes professionnels et encadrés par des éducateurs sociaux.



Dans quel contexte avez-vous fondé votre association La Source en 1991 ?
Claire Antill



Quid des artistes, peu aguerris dans leur pratique artistique au contact avec les enfants ?
Loïc Kervagoret

Loïc Kervagoret: **Qu'apprennent les enfants qui participent aux activités ?**
G. G.: La Source n'est pas une école de peinture. L'accès à la culture que nous leur apportons n'est pas un luxe mais une nécessité. L'art n'y est jamais une fin en soi mais un outil pour lutter contre l'exclusion sous toutes ses formes. Et recréer du lien avec la famille, l'école, l'environnement. Nos ateliers d'arts plastiques permettent aux enfants de développer leur imaginaire, de libérer leurs émotions, d'acquérir de l'autonomie et de se prouver qu'ils sont capables de créer, de fabriquer et de concrétiser un projet. Chaque enfant est assistant de création de l'artiste. Celui-ci transmet son savoir sans l'imposer, de façon ludique et complice. Tous les travaux des ateliers se matérialisent par des expositions en présence de parents et d'élus locaux, des livres, des films et des représentations. Cette démarche les valorise auprès de leur famille et contribue à changer le regard porté sur eux. En ce sens, La Source est une école de la liberté, de la transmission et de l'art du savoir-vivre ensemble.





« L'accès à la culture que nous apportons aux enfants n'est pas un luxe mais une nécessité. »



REPORTAGE PHOTO : ÉRIC GARAULT/EDF

Bio express

1946 : naissance de Gérard Garouste.
1969 : première exposition personnelle de dessins monumentaux.
1977 à 1982 : scénographe et metteur en scène pour la boîte de nuit Le Palace, à Paris.
1980 : première exposition à la galerie Liliane et Michel Durand-Dessert avec laquelle il a collaboré jusqu'en 2000. Depuis, il est représenté par la galerie Daniel Templon, à Paris.
1983–1988 : expositions à New York chez Léo Castelli.
1988 : le Centre Georges Pompidou lui consacre une rétrospective.
2009 : la Villa Médicis (Rome) lui consacre une rétrospective sur le thème « Le classique et l'indien ».
2009 : parution de « L'Intranquille » (ed. L'Iconoclaste), un récit autobiographique écrit avec Judith Perrignon.
2011 : dernière exposition personnelle en date sur le thème du Faust de Goethe, à la galerie Daniel Templon.

Tania Huerta : **Comment cet apprentissage du « collectif » est-il facilité par la pratique artistique ?**
G. G. : En apprenant à faire, les enfants apprennent à être et à se connaître, dimensions indispensables pour se projeter dans l'avenir. Ce passage à l'acte s'accompagne d'une prise de responsabilité et d'un engagement personnel et collectif qui confère un sens nouveau à leur quotidien. Cette étape concrétise le début d'un désir de participer à la vie en société et donc du vivre ensemble.

Christine Vion-Paillet : **Comment êtes vous parvenu, avec La Source, à faire travailler en synergie des éducateurs et des artistes de renom ?**
G. G. : C'est vrai que ce trio était inédit. Il n'a pas été évident d'instaurer une complicité entre les artistes et les éducateurs, car il n'existait pas de cursus de formation intégrant une connaissance de l'art contemporain. Nous avons collaboré avec un institut universitaire de formation des maîtres pour combler ce manque et mettre les instituteurs et les travailleurs sociaux en confiance. Notre fierté est de constater à quel point cette relation entre les artistes, les éducateurs et les enfants est vraiment une réussite.

Claire Antill : **Qu'en pensent les principaux intéressés ?**
G. G. : Une phrase entendue à plusieurs reprises résume assez bien ce qui se passe dans nos sites : « T'as du bol, t'es pas parti en vacances, t'as pu faire les ateliers de La Source ! » (rire)

Loïc Kervagoret : **Quid des artistes, peu aguerris dans leur pratique artistique au contact avec les enfants ?**
G. G. : À ce jour, aucun artiste n'a été déçu de son expérience à La Source. Les échanges qui se nouent avec les enfants sont très porteurs. Il se passe des choses un peu magiques. Et souvent très intenses, car les ateliers deviennent des lieux où l'on s'amuse beaucoup et où les enfants confient parfois des événements douloureux de leur passé.

Claire Antill : **La Source a aujourd'hui 21 ans d'existence. Comment envisagez-vous l'avenir ?**
G. G. : Nous souhaitons poursuivre notre développement partout en France en bénéficiant de subventions publiques et de mécénats privés. L'un de nos objectifs serait de devenir une fondation. Cela faciliterait l'accès à des sources de financement plus importantes. Dans




Céline Gaille/La Source




Photos/La Source

La Source L'art au cœur d'un projet éducatif et social

L'association créée par Gérard Garouste est implantée sur trois sites – à La Guéroulde dans l'Eure, depuis 1994, au domaine de Villarceaux dans le Val-d'Oise, depuis 2002 et à Dinard, en Ille-et-Vilaine, depuis 2012. Elle propose aux enfants et aux adolescents en difficulté de participer à des ateliers artistiques les mercredis et pendant les vacances scolaires. Grâce au partenariat mis en place avec l'Éducation nationale, La Source est aussi un lieu d'échanges, porteur d'un projet éducatif auquel tous les élèves (primaire, collège, lycées d'enseignement général ou professionnel) peuvent accéder sous forme de classes artistiques. En 20 ans, 15000 jeunes de 6 à 18 ans ont été accueillis dans les sites de La Source. La Fondation EDF est partenaire de l'association, dont l'ambassadrice est Nathalie Baye, depuis 2009.

cette perspective, j'aimerais que l'État finance des audits de nos actions sur le terrain, afin d'obtenir une reconnaissance officielle de nos succès auprès d'enfants qui ne voulaient ni lire ni écrire quand ils sont arrivés à l'association.

Tania Huerta : **Que pensez-vous de l'enseignement artistique à l'école, notamment au collège et au lycée ?**
G. G. : L'Éducation nationale n'a pas encore compris que l'art n'est pas un enseignement superflu qui alimente les conversations mondaines, mais un potentiel que chaque être humain doit exploiter pour être en harmonie avec lui-même et avec les autres. En accordant la suprématie aux matières scientifiques, l'école est tombée dans le piège de la modernité. Or, même les scientifiques ou les ingénieurs d'EDF ont besoin d'être créatifs !

Christine Vion-Paillet : **Comment aider nos enfants à tisser ce lien indispensable avec l'art ?**
G. G. : Il existe de nombreuses structures, notamment au sein des musées, qui proposent des initiations à l'art, des visites d'ateliers, des rencontres avec des artistes. Ces initiatives sont très complémentaires de l'école. Des projets avec des comités d'entreprise sont à l'étude. Car l'art est accessible à tous, dès lors que l'on possède une connaissance suffisante.

Loïc Kervagoret : **Quels conseils donneriez-vous à une personne novice en peinture pour aborder vos tableaux ?**
G. G. : Ma peinture traite d'un thème récurrent, à savoir la remise en cause permanente de la société. La meilleure manière de regarder mes tableaux est certainement de se poser cette question principale : « Mais où veut-il en venir ? » ■

Patricia Coignard

Se former pour progresser

« Il n'y a pas d'âge pour apprendre », comme le souligne l'adage. Ces salariés du groupe EDF, toutes nationalités confondues, ont suivi une formation dans les six derniers mois : ils partagent aujourd'hui les bénéfices de cette expérience et remercient ceux qui, pendant ce temps, ont fait tourner la maison !



Antoine Luque Paez, 48 ans,

adjoint au chef de GR maintenance mécanique et électrique de la centrale thermique du Vazzio, Ajaccio, EDF Corse (direction SEI). Il a suivi le cursus « accompagnement promotion maîtrise cadre » (APMC).

« Une formation bénéfique d'un point de vue professionnel et personnel »

Ma hiérarchie m'a proposé une formation pour me préparer à accéder à de nouvelles fonctions. Cela m'a permis d'avoir une plus grande connaissance des outils de management, de prendre du recul sur certaines situations et de mieux appréhender les problèmes au quotidien. Aujourd'hui, je ressens une plus grande confiance en moi et j'ai gagné en autonomie. C'est pour moi une valorisation professionnelle et personnelle.

MON CONSEIL **Il faut prendre au sérieux la formation. C'est une expérience très valorisante.**



Hannah Day, 23 ans,

master en physique, environnement et protection des radiations, Londres, Royaume-Uni. Elle vient de terminer le programme de formation d'EDF en sciences de l'énergie nucléaire et mécanique.

« De nouvelles connaissances pour être plus à l'aise »

J'ai décidé de rejoindre ce programme afin d'accroître mon expertise dans le domaine du nucléaire et de renforcer mon professionnalisme pour poursuivre ma carrière chez EDF Energy. J'ai énormément appris, par exemple au sujet du nouveau projet d'EPR au Royaume-Uni, et je sens que je peux être utile à mes collègues pour contribuer à régler certaines difficultés auxquelles ils sont confrontés. Je suis également particulièrement heureuse d'avoir appris le français. Sans ce plan de formation, je me sentirais certainement moins à l'aise dans mes nouvelles fonctions !

MON CONSEIL **Être ouvert d'esprit et participer le plus possible.**



Rémy Hubert, 31 ans,

chargé d'affaire formation, pôle formation commerce, EDF, Paris-La Défense. Il a préparé un master 2 en ingénierie de l'e-information à l'université de Rennes 1.

« J'avais l'impression de vivre trois journées en une »

J'ai entrepris cette formation diplômante car je souhaitais changer d'activité, tout en restant dans le domaine de la formation professionnelle. Pendant 18 mois, le rythme a été très soutenu.
Je vivais en quelque sorte trois journées en une : celle de travail chez EDF, quelques heures le soir pour être avec ma famille et une partie de la nuit consacrée à mes cours et aux travaux pratiques. Avec des enfants en bas âge, un tel mode de vie n'était pas évident ! Ma femme a donc beaucoup contribué à ma réussite. De même que ma hiérarchie, en aménageant mes horaires de travail.

MON CONSEIL **La formation est très lourde ; il faut être prêt à mettre entre parenthèses sa vie de famille et à aménager son rythme professionnel.**

Laure Fourlinnie, 32 ans,

chargée de conseil RH, département emploi, compétence, professionalisation, EDF, Paris-La Défense. Elle a suivi une formation promotionnelle cadre associée à un emploi (FPCAE).

« Une vision plus globale du monde des RH »

La formation a duré huit mois. Les cours se déroulaient en alternance le jeudi et le vendredi à l'université de Paris 1 Panthéon - Sorbonne. J'ai suivi des enseignements d'économie, de gestion des ressources humaines et de l'emploi… Du lundi au mercredi, j'occupais un nouveau poste de chargée de conseil RH chez EDF. Mon cursus va se terminer par la soutenance d'un mémoire. Grâce à cette formation, j'ai pu donner une nouvelle direction à mon parcours professionnel et bénéficier d'une vision plus globale du monde des RH, externe à l'entreprise.

MON CONSEIL **Mesurer l'investissement personnel qui sera demandé et se renseigner sur les différentes formules de formation dans l'entreprise.**





Grégory Leray, 34 ans,

chef d'exploitation au centre de production thermique de Cordemais, en Loire-Atlantique, France. Il a préparé le diplôme d'ingénieur de l'Institut supérieur des fluides énergies, réseaux et environnement (ISUPFERE), délivré par l'école des Mines de Paris.

« Un équilibre des temps de vie, aussi essentiel que difficile à trouver »

Pendant trois ans, l'équilibre entre formation, vie professionnelle et vie familiale a été aussi essentiel que difficile à trouver. Habitant près de Nantes, lors de mes périodes « scolaires », j'étais logé à Paris, ce qui m'a permis de travailler mes cours tous les soirs et de me consacrer totalement à ma formation. En contrepartie, j'ai essayé d'être pleinement disponible pour ma famille durant le week-end. Enfin, la hiérarchie joue aussi un rôle important en permettant de dégager du temps pour se concentrer sur la réussite de la formation.

MON CONSEIL **Se préparer à vivre une période intense, trouver des moyens de se ressourcer et ne pas oublier de remercier ceux qui continuent de faire tourner la maison !**

Simon Hannah, 35 ans,

responsable structuration commerciale, optimisation, sources d'énergie et service clients, chez EDF Energy, Londres. Il a suivi la formation « Aspire : builing leaders » pour développer ses compétences managériales.

« Des méthodes de travail pour penser autrement »

Les méthodes de travail que j'ai apprises constituent à mes yeux le principal bénéfice de cette formation : elles me poussent à remettre en question ma façon de penser diverses tâches dans l'exercice de mon métier, et à motiver par l'exemple. Cette expérience m'a aidé à mieux définir mon rôle de manager et la façon dont je dois me comporter, non seulement avec ma propre équipe, mais plus généralement sur mon lieu de travail. Cela m'a, en outre, permis de réaliser l'impact de mes actions sur d'autres personnes autour de moi. J'ai pris conscience qu'il faut souvent du courage pour prendre les bonnes décisions, assumer ses idées ou encore changer d'avis si nécessaire. Depuis ce programme de formation, j'ai davantage confiance en moi pour cela.

MON CONSEIL **S'engager pleinement et être honnête avec soi-même.**





Peggy Samboo, 40 ans,

assistante de recrutement chez Électricité de Strasbourg SA. Elle a suivi une formation en licence professionnelle gestion des ressources humaines.

« Un vrai défi après plus de 20 ans dans la vie active ! »

Les métiers des ressources humaines exigent de plus en plus de connaissances et de maîtrise des textes juridiques. J'ai donc décidé d'entreprendre une formation afin de m'adapter aux évolutions de mon environnement de travail, mais également pour accéder à de nouvelles fonctions. Le rythme était basé sur une alternance de 15 jours à l'Institut universitaire de technologie et 15 jours en entreprise. Reprendre des études après plus de vingt ans dans la vie active était un vrai défi ! Je ne l'aurais certainement pas mené à bien sans le soutien de ma hiérarchie, de mes collègues et de ma famille.

MON CONSEIL **Avoir une bonne organisation, déterminer ses priorités et tenir bon, même dans les moments plus tendus.**

Yan Kesheng, 48 ans,

directeur général de la filiale Synergie, en charge des opérations et de la maintenance de la centrale Laibin B, EDF Asie, Chine. Il a participé à une « expédition éducative ».

« Partager cette expérience avec mon équipe »

Ma hiérarchie m'a conseillé de participer à un voyage d'étude ("learning expedition") en septembre dernier, aux États-Unis. Durant une semaine, j'ai reçu des cours dispensés par des équipes de management de grands énergéticiens américains et j'ai visité plusieurs centrales à charbon. Aux États-Unis, le charbon représente une grande partie du secteur électrique et c'était très utile pour moi d'élargir ma vision du domaine. Je vais maintenant pouvoir présenter ce que j'ai appris à mon équipe.

MON CONSEIL **Partager le savoir nouvellement acquis avec ses collègues.**





Si tu veux être aimé(e)... commence par être aimable

Dossier réalisé par :
Matthieu Perotin
Jacques Dennemont
Corinne Rieber

Illustrations :
Isabel Espanol

On pourrait la croire reléguée au statut de vieillerie par nos sociétés individualistes et compétitives. La gentillesse est au contraire une réalité vivace. Bien loin de la caricature qu'en fait le cynisme, elle s'impose aujourd'hui comme une vertu morale, une aspiration spontanée de l'être humain et même une condition nécessaire pour la pérennité des entreprises.

« La gentillesse est à la morale ce que la kinésithérapie est à la médecine : un massage de l'âme et donc une manière de faire le bien par la douceur », écrit Emmanuel Jaffelin dans son « Petit éloge de la gentillesse. » Et le philosophe se fait plus précis sur sa vertu préférée : « Ce n'est pas de la sollicitude qui est de vouloir faire du bien aux gens malgré eux. Ce n'est pas non plus du respect, qui est de l'empathie régie par des règles. La gentillesse est à mi-chemin entre les deux. » On fait un geste sans envahir autrui, comme indiquer son chemin à quelqu'un ou aider une vieille dame à porter son lourd cabas. C'est une servitude volontaire, une force morale et une intelligence du cœur. Parée de toutes ces qualités, la gentillesse a pourtant mauvaise presse. Dénigrée, moquée, jetée en marge d'une société portant au pinacle social la compétition, l'égocentrisme et la fourberie, les plus cyniques y voient souvent le signe de la naïveté, de la faiblesse, voire de la manipulation. Et le milieu professionnel n'y fait pas exception.

Développer la souplesse du roseau

« Partout, l'individualisation de la performance est devenue la norme, ce qui a pour effet d'introduire une rivalité structurelle entre collègues. La baisse du temps de travail menace le temps informel grâce auquel les équipes peuvent se structurer autour





du jeu relationnel, remarque Éric Albert, psychiatre et fondateur de l'Institut français d'action sur le stress. Or, pour pouvoir absorber le stress associé aux modes de travail contemporains, il faut du soutien social : des gens autour de vous, disponibles pour écouter vos émotions, vous aider à réfléchir et vous donner des retours sur vous-même. »

Faire de la gentillesse un code de vie en entreprise se justifie par ses bienfaits pour l'individu, pour son entourage et pour la qualité de son travail : elle suscite un sentiment de bien-être et de gratitude et devient un facteur de motivation. Plus les rapports au sein de l'entreprise sont sains et « élagués » de comportements négatifs, plus les équipes s'impliquent facilement dans leur travail. L'adopter comme mode de management est aussi une forme de courage, l'expression d'une force intérieure et d'audace d'être soi. S'ouvrir aux autres et les accepter est une forme d'intelligence. Les entreprises qui le font développent la souplesse du roseau : elles s'adaptent plus facilement au changement car les salariés portent vraiment le projet de l'entreprise. Dans une période de crise comme celle que nous traversons, c'est un atout inestimable.

Les comportements managériaux à l'épreuve

Faire de la gentillesse un ingrédient du management suppose un minimum de consensus sur la signification attribuée au mot dans un contexte professionnel. On s'imagine parfois venir en aide à un collaborateur en fermant les yeux sur des résultats insuffisants. Le point de non-retour est vite atteint : l'intéressé, faute d'avoir pris conscience des progrès à accomplir, est dépassé et le reste de l'équipe démotivé. La pratique de la gentillesse dans le cadre d'une relation hiérarchique demande de la maîtrise de soi, car il est souvent plus facile de laisser s'exprimer son agressivité ou son indifférence.

À lire

- ***Petit éloge de la gentillesse,*** Emmanuel Jaffelin, François Bourin Éditeur.
- ***Petite philosophie de l'entreprise,*** Emmanuel Jaffelin, François Bourin Éditeur (parution le 26 octobre 2012).
- ***Psychologie du bien et du mal,*** Laurent Bègue, Éditions Odile Jacob.

Conscientes des enjeux, certaines entreprises cherchent à doter leurs managers d'un « outillage » spécifique, en vue de les aider à améliorer leur performance comportementale. Autrement dit, leur apprendre à motiver leurs collaborateurs et à les soutenir, sans renoncer à l'exigence de résultat. « Ce type de pédagogie sera de plus en plus intégré dans les formations que notre Université construit et dispense avec l'ensemble des métiers », note Jean-Baptiste Obeniche, responsable du pôle qualité de vie au travail et diversité chez EDF.

Promue au rang de discipline enseignée et de compétence professionnelle à part entière, l'aptitude comportementale à manager devient, de ce fait même, un objet d'évaluation individuelle. « Savoir-faire technique, ouverture d'esprit, sens de l'innovation... Un bon manager doit avoir le souci de faire progresser son équipe dans tous les domaines, estime Luc Boyer, directeur de recherche à l'université Paris-Dauphine. En règle générale, l'élévation de la qualité du travail et de la productivité suffisent pour apprécier la réalité de cet engagement. Mais il est aussi possible de soumettre au manager une grille de compétences, à charge pour lui d'en choisir quelques-unes sur lesquelles il fera porter son effort au bénéfice de ses collaborateurs. Les résultats obtenus sont souvent très convaincants. »

Culture de la gentillesse à tous les niveaux

Même si leur contribution est déterminante, la diffusion d'une culture de la gentillesse ne dépend pas des seuls managers. « Toute action favorisant le travail collectif a son utilité, qu'il s'agisse de mettre en place un dispositif de tutorat, de définir des objectifs d'équipe ou de former des collègues sur un sujet que l'on maîtrise. Et pour ce type d'initiative, il n'y a pas forcément lieu d'attendre l'impulsion managériale », avance Jehane Vibert, cadre appui acheteur à la direction des services partagés d'EDF. Aux yeux de Jean-Marc Faesch, technicien exploitation et maintenance à la



LA GENTILLESSE EST LE LANGAGE QU'UN SOURD PEUT ENTENDRE ET QU'UN AVEUGLE PEUT VOIR. »





centrale nucléaire de Fessenheim, c'est à la condition d'abandonner l'obsession du chiffre que les entreprises peuvent réellement changer la donne.
« Renforcer l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité de travail réalisé aurait un effet extrêmement mobilisateur sur les salariés. La volonté d'apporter sa pierre à l'édifice serait plus forte, ce qui donnerait un nouvel élan et une nouvelle harmonie aux relations humaines. »
On touche ici à une question fondamentale : celle du sens que les salariés accordent à leur propre travail. « Le fait de partager avec tous la stratégie et les résultats de l'entreprise, ou encore de bannir les pratiques néfastes telles que les instructions paradoxales, permet à chacun de se sentir reconnu en tant que personne, souligne Laurent Bègue, professeur de psychologie sociale à l'université de Grenoble.
C'est une des expressions très précieuses que la gentillesse est susceptible de prendre dans l'entreprise. » ■

La gentillesse est contagieuse… et c'est une bonne maladie !

Gwen Parry-Jones, qui vient de prendre ses nouvelles fonctions en tant que directrice technique et sûreté pour l'activité production nucléaire d'EDF Energy,

Andrew Edgoose, directeur des services aux salariés d'EDF Energy,

livrent leur vision de la gentillesse telle qu'elle s'incarne dans cette filiale britannique du Groupe.

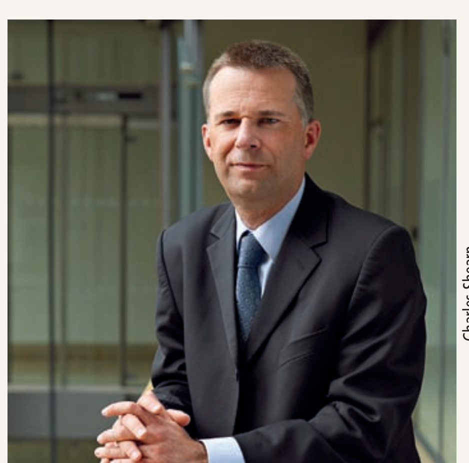
Vivre EDF: La gentillesse peut prendre diverses formes. Quelles sont les plus précieuses dans le cadre professionnel?
Gwen Parry-Jones: À mon sens, la gentillesse consiste à voir au-delà du salarié pour s'intéresser à la personne. Ce qui signifie témoigner de l'intérêt lors des moments-clés de la vie de ses collègues (un mariage, la naissance d'un enfant), prendre des nouvelles de quelqu'un qui pourrait avoir des problèmes de santé… Peut-on imaginer un signal plus puissant pour inciter les gens à donner le meilleur d'eux-mêmes que de leur prêter une attention sincère?
Andrew Edgoose: Je ne pense pas qu'il soit possible de diviser la gentillesse en éléments distincts que l'on classerait ensuite par ordre de priorité. Pour moi, plusieurs comportements entrent en jeu, comme l'authenticité, la gratitude, la compassion, l'humilité ou encore la bonne humeur. Toutes choses qui font qu'il est agréable de travailler avec une personne et qui contribuent à placer ses collègues dans de bonnes conditions de travail.

Vivre EDF: Quelle doit être la place de la gentillesse dans les pratiques de management?
A. E.: La gentillesse n'est pas une technique enseignée dans les manuels. Cependant, si je me penche sur mon parcours au sein d'organisations différentes, je reconnais que les managers ayant témoigné d'un intérêt sincère pour ma personne, mon développement et mes besoins sont certainement ceux qui ont obtenu le plus de ma part, en termes d'engagement personnel.
G. P.-J.: Dans les relations hiérarchiques, il y a un temps et un espace pour l'évaluation critique, mais cela n'exclut nullement le respect. D'après mon expérience, la meilleure manière de délivrer un message dans ce type de circonstances est de se mettre à la place du destinataire.

Vivre EDF: Chez EDF Energy, l'évaluation des managers s'attache aux résultats mais aussi à la manière de les produire. Comment?
A. E.: Au sein de toutes les équipes, les salariés sont sollicités pour s'exprimer sur le comportement de leur responsable, avec une grille d'analyse incluant l'intégrité, la capacité à motiver… Ce processus est essentiel pour renforcer l'adhésion à la culture du Groupe et pour aider chacun à progresser.

Vivre EDF: De qui dépend l'amélioration des relations humaines dans l'entreprise?
G. P.-J.: Les dirigeants et les managers ont une responsabilité importante dans la qualité de l'environnement de travail au sens large, mais je pense que tout le monde est responsable de la construction d'une culture d'entreprise. Car la gentillesse est contagieuse… et c'est une bonne maladie!
A. E.: En matière de culture d'entreprise, il est évident que les personnes qui occupent le sommet de la hiérarchie donnent le ton. Chez EDF Energy, le directeur général Vincent de Rivaz a clairement indiqué les valeurs qu'il souhaitait voir mises en pratique: confiance, transparence et travail d'équipe. Les comportements managériaux sont le reflet de cette philosophie. ■


EDF Energy


Charles Shearn



Le Groupe à l'heure du gaz naturel

Le Nord-Pas-de-Calais se met à l'heure du gaz. Le 5 octobre dernier, Henri Proglio a posé la première pierre du chantier du terminal méthanier de Dunkerque, un projet imaginé par EDF et Dunkerque Port, et dont la mise en service est prévue fin 2015. Situé dans la zone stratégique du Nord-Ouest de l'Europe, le terminal va contribuer à fluidifier le marché du gaz en France et à en accroître l'accessibilité.

C'est le deuxième plus grand chantier industriel de France, après celui de l'EPR de Flamanville. Situé à Loon-Plage, sur des terrains du port de Dunkerque, le terminal occupera 56 hectares, dont 20 gagnés sur la mer, et comprendra trois ouvrages principaux: la plate-forme et les ouvrages maritimes, le terminal méthanier proprement dit et les ouvrages de raccordement aux réseaux français et belges. Il réceptionnera le gaz liquéfié livré par les navires méthaniers (dont certains peuvent atteindre 350 mètres de long), avant de le stocker dans trois cuves mesurant chacune 60 mètres de haut et 90 mètres de large. Le gaz liquide sera regazéifié grâce aux eaux chaudes de la centrale nucléaire de Gravelines, toute proche, qui sera reliée par un tunnel aux infrastructures portuaires. Une fois doté de ces installations, le terminal disposera d'une capacité d'accueil de 13 milliards de m^3 de gaz par an, soit l'équivalent de 20 % de la consommation annuelle française et belge en gaz naturel.

Partenariat industriel et emplois locaux

Au milliard d'euros d'investissement pour le seul terminal, s'ajoutent 150 millions d'euros pour le chantier portuaire et 80 millions d'euros pour les raccordements.

Le financement du projet est réparti entre EDF (65 %) et ses partenaires: le gestionnaire du réseau belge de transport de gaz et du terminal méthanier de Zeebrugge, Fluxys (25 %), et le pétrolier Total (10 %), réunis au sein de la société Dunkerque LNG.



Photos: Stéphane Lavoué/EDF

Projet en exposition
Un espace d'exposition de 250 m² sur le terminal méthanier et son chantier de construction a été créé à l'initiative de Dunkerque LNG pour mieux faire connaître le projet à la population, et notamment aux scolaires. Ce lieu alterne panneaux d'information, vidéos, animations ludiques, tablettes tactiles et maquettes sur plusieurs thèmes : les enjeux du gaz, les différentes sources d'énergie (mix énergétique), le Gaz Naturel Liquéfié (GNL), le terminal méthanier et son intégration dans le territoire dunkerquois… L'espace d'exposition fonctionnera jusqu'à la mise en service du terminal, fin 2015.

Priorité à la biodiversité Le site de la « *Dune du Clipon* », retenu pour le terminal méthanier, est classé Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) en raison des nombreuses espèces protégées et menacées qu'il accueille. Les ornithologues viennent y observer les migrations bisannuelles de millions d'oiseaux. Il abrite notamment l'une des plus importantes colonies de reproduction de sternes naines de France et même d'Europe. À l'issue du débat public, les maîtres d'ouvrage ont redéfini le périmètre du terminal pour épargner la zone de nidification des sternes naines et limiter à 3 % l'impact sur l'herbier à salicorne d'Europe. Au final, 80 % de la biodiversité du site est préservée.

Stéphane Legall

> « Le terminal méthanier renforce l'ancrage historique du Groupe sur le territoire dunkerquois et contribue au rayonnement économique de la région. »

De plus, ce chantier pharaonique apporte une bouffée d'oxygène à Dunkerque et à sa région, où le taux de chômage avoisine les 13 % (9,7 % en France). « Le terminal méthanier renforce l'ancrage historique du Groupe sur le territoire dunkerquois et contribue au rayonnement économique de l'ensemble de la région », a déclaré Henri Proglio lors de sa visite. Les travaux mobiliseront jusqu'à 1 200 personnes, dont 92 % recrutées dans la région Nord-Pas-de-Calais. En phase d'exploitation du terminal, 160 emplois directs et indirects seront créés. Un accord signé entre EDF et Total prévoit l'embauche d'une partie des effectifs du pétrolier, après la fermeture de sa raffinerie dunkerquoise en 2010.

Axe stratégique de développement

Le projet de port méthanier arrive à point pour EDF. L'ouvrage, qui présente la particularité unique d'être raccordé à deux marchés, français et belge, constitue un atout majeur pour la sécurisation et la diversification des approvisionnements gaziers européens. EDF s'ouvre aussi les portes du marché du Nord de l'Europe, grâce à son débouché en Belgique, plaque tournante du secteur. « Le terminal méthanier de Dunkerque confirme la volonté du Groupe de se doter d'une véritable plateforme gazière, comme en témoigne la prise de contrôle du deuxième électricien et gazier italien Edison », souligne Henri Proglio. Il accompagne également la diversification du parc thermique à flamme du Groupe par le développement des cycles combinés gaz. ■

C'est l'histoire d'un concours qui rencontre l'air du temps : comment rendre l'énergie que nous consommons plus visible, tout en invitant à des comportements plus responsables ? Tel est le défi que de grandes écoles de design ont accepté de relever avec enthousiasme, dans le cadre de l'EDF Sustainable Design Challenge. Depuis sa création en 2010, des étudiants du monde entier ont planché sur le sujet et rivalisé d'inspiration pour concevoir des projets où la créativité (*Gastrom*, ou comment les clients d'un restaurant peuvent produire du biogaz à partir des restes de leur repas) le dispute à l'innovation technologique (Drips, des entonnoirs savamment conçus pour recueillir la rosée et irriguer les cultures en zones semi-arides) et au bon sens (*Kill A Watt*, une marque de pulls 100 % laine, spécialement tricotés pour réduire la facture d'électricité). Chacune à leur manière, les idées présentées invitent à imaginer ce que pourraient être les solutions de demain pour appréhender l'énergie autrement, dans le quotidien. Autant de « scénarios créatifs » que les jurés et experts du concours ont eu à départager, à l'issue de délibérations qu'on imagine passionnées. Et passionnantes, puisque le design est amené à jouer un rôle croissant, jusqu'à la direction R&D du groupe EDF, où trois designers « maison » collaborent depuis près de 10 ans avec les ingénieurs de recherche. En veille permanente sur le monde, ils posent un regard neuf sur les projets du Groupe et contribuent à rendre l'innovation accessible. « Le design révèle les choses et donne à voir le fonctionnement des objets, explique Stéphane Andrieux, directeur scientifique EDF R&D et président du jury du Challenge 2012. C'est une dimension particulièrement importante dans le domaine de l'énergie, qui est par essence invisible et impalpable. » En révélant le potentiel des créateurs de demain, le concours imaginé par EDF a aussi permis de soulever la question du design au sein même du Groupe. « Le Challenge incite à voir le design comme un vrai levier d'innovations en faveur de la maîtrise de l'énergie, confie Anne-Charlotte Dambre, porteuse du projet à la direction de la communication. Il représente aussi une voie originale de communication pour EDF ». Un phénomène vertueux qui a déjà produit ses effets : l'un des lauréats de l'édition 2011 a bénéficié de l'appui des designers du Groupe pour son projet *Wind Skin*, un revêtement sensible aux mouvements du vent et capable de générer de l'électricité. Ce premier partenariat créatif issu du Challenge pourrait bien encourager la R&D à ouvrir ses portes à d'autres talents. En attendant, rendez-vous à Lille3000 pour admirer les maquettes de ces designers à l'énergie prometteuse. ■

Guillaume Frolet

L'énergie, ça se « design » aussi

Inviter de jeunes designers à réfléchir sur le thème de l'énergie, l'initiative peut surprendre. Pourtant, en seulement deux éditions, The EDF Sustainable Design Challenge a créé un phénomène au succès grandissant, dont l'événement Fantastic Lille3000 se fait l'écho.



EDF HISSE SON PAVILLON

FANTASTIC LILLE3000

Partenaire officiel des manifestations culturelles de Lille depuis 2004, EDF redouble d'initiatives pour l'événement Fantastic Lille3000, du 6 octobre au 13 janvier 2013. Outre les maquettes des lauréats du EDF Sustainable Design Challenge, le pavillon EDF *Energy Lab* met à l'honneur la collection « Herbier énergétique ». Ces « boutures technologiques » conçues par les designers d'EDF recensent de petits systèmes innovants de captation d'énergie renouvelable, parmi les plus notables en termes de développement technologique. En parallèle, des ateliers sont organisés pour explorer le potentiel des « bio énergies ». Non loin, le parc Jean-Baptiste Lebas abrite un verger énergétique et des sculptures métaphoriques, invitant les visiteurs à découvrir comment les arbres pourraient un jour produire de l'énergie et éclairer le paysage public… Transport garanti dans un futur peut-être pas si lointain.

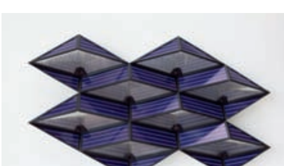


Le concours 2012 : présentation des projets par les élèves présélectionnés lors du concours « The EDF Sustainable Design Challenge ». Central Saint-Martins College of Arts & Design, Granary Square, à Londres.



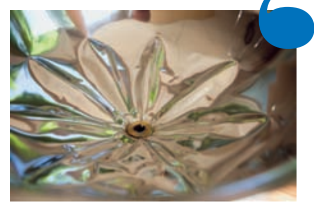


Parmi les projets : mur photovoltaïque, habitat biotech, fleur récupératrice d'énergie. Tous les concepts sont recevables. Même les plus fous.





Grégoire Bernardini/EDF





> « Le design offre un éclairage différent pour accélérer l'innovation, en intégrant dès le départ une dimension humaine aux concepts technologiques. »
>
> **Jean-Benoît Ritz, directeur EDF Energy R&D UK centre.**

Les médecins du parc

En praticiens avisés, les services de division technique générale (DTG) veillent sur la santé de tous les parcs de production d'EDF (thermique, nucléaire, hydraulique). Ils conduisent aussi les revues de sûreté hydrauliques, check-up complets réservés à certains ouvrages, en relation avec les exploitants et l'ingénierie.

Comme s'il s'agissait d'un corps humain, les équipes de DTG auscultent un barrage et ses organes. Retenue, évacuateur, tour de prise, conduites, vannes et clapets… rien ne leur échappe lorsqu'il s'agit d'évaluer le niveau de sûreté d'une installation hydraulique. Car un barrage vit, travaille, vieillit (en France, la moyenne d'âge de ces installations est de 68 ans). Ainsi, pas moins de 150 ouvrages de classe A[1] du parc hydraulique d'EDF en France font l'objet d'examens approfondis, rendus obligatoires depuis 2007 par la loi sur l'eau et les milieux aquatiques. Pour mener ces revues de sûreté à un rythme décennal, DTG dispose d'un agrément de l'État. Une mission légitime, dans la mesure où cette entité, créée dès 1946 et maîtrisant 12 métiers, intervient à tous les stades du cycle de vie d'une installation. Réalisée sous la responsabilité de l'exploitant de l'ouvrage, la revue de sûreté est une prise de pouls à grande échelle, établie sur une veille continue et des diagnostics spécifiques. Rapport à l'appui, elle doit démontrer avec objectivité le bon fonctionnement et la résistance d'une installation.

Aussi, sa surveillance ne doit rien laisser au hasard. Dans ce cadre, les scénarios possibles de défaillance et leurs possibilités d'occurrence sont analysés, compte tenu des risques de rupture, de variations de débit et de variations des plans d'eau en amont de l'ouvrage. La surveillance s'appuie aussi sur les centres hydrométéorologiques, qui évaluent les débits de crue à prendre en compte pour les vérifications de sûreté et effectuent des prévisions pour anticiper les risques.

Amael Dubie et **Marielle Monterymard,** chargés d'affaires/service contrôles matériaux mécanismes.

Robert Julian chargé de mission sûreté.

Jean-Pierre Andrieu, animateur du pôle bathymétries au sein du service environnement.

Thierry Guilloteau, chef de projet revues de sûreté. **Elisabeth Barros-Maurel,** chargée d'affaires/centre régional d'auscultation.

Yves Laurent Beck, chargé d'affaires/service développement mesures et méthodes.

Damien Puygrenier, chargé d'affaires sénior/centre hydrométéorologique Alpes.



« Ensuite, résume Thierry Guilloteau, Chef de projet revues de sûreté, nous étudions toutes les données concernant la vie du barrage depuis son origine, ainsi que sa conception, pour déterminer s'il y a eu des modifications ». Chargés de collecter et d'analyser les mesures réalisées par les exploitants, les Centres régionaux d'auscultation surveillent l'état général de l'installation, ses « pathologies » (vieillissement du béton, par exemple) et l'évolution de son « comportement ». De leur côté, les topographes mesurent le déplacement d'un ouvrage, au millimètre près. Ils en suivent aussi la « respiration » car, aussi massive soit-elle, une structure en béton peut se dilater ou se rétracter de plusieurs centimètres en fonction du niveau de remplissage de la retenue et de la saison.
Ce travail de fond s'accompagne d'un examen technique complet, mobilisant plusieurs unités et des services de DTG autour de diagnostics matériels et environnementaux. Parmi eux, les ingénieurs et techniciens du service contrôle matériaux et mécanismes vérifient la tenue des organes et matériels (conduites forcées, vannes, etc.). En charge de l'analyse des parties immergées, le service environnement aquatique effectue des relevés topographiques pour mesurer le volume d'une retenue et son état d'envasement. Deux à trois ans d'examens sont ainsi nécessaires à l'établissement du bilan complet d'un barrage, de son état de fonctionnement, de ses évolutions, mais aussi des améliorations possibles. Par ailleurs, les revues de sûreté constituent la base de préconisations pour assurer la pérennité de la sûreté des installations. « À la manière d'un check-up santé à partir d'un certain âge, une revue de sûreté permet d'envisager l'avenir d'un barrage avec sérénité, moyennant une surveillance plus fine et quelques actions correctives », conclut Thierry Guilloteau. Une démarche dont DTG s'acquitte avec efficacité, au rythme moyen de 15 revues par an, en tirant profit de ses expertises multi-métiers. Nos barrages sont entre de bonnes mains. ■ GUILLAUME FROLET

1/Barrages d'une hauteur supérieure à 20 m.

DES SERVICES QUI ONT LA FIBRE
... TECHNOLOGIQUE

Pour établir ses diagnostics, DTG bénéficie des technologies les plus avancées : « interférométrie satellitaire radar[1] » pour le suivi du tassement d'une digue, cartographie 3D par des « bathymétries[2] » en fond de retenue, utilisation de la fibre optique pour détecter l'apparition de fuites sur digues - cette technique étant d'ailleurs amenée à jouer un rôle important dans l'amélioration du suivi des conduites forcées.

1- Technique de haute précision permettant de mesurer les mouvements d'un relief au sol, par comparaison d'images satellitaires.
2- Mesure de la profondeur d'un plan d'eau par sondage et traitement des données correspondantes en vue de déterminer la configuration du fond.

Robert Julian anime la démarche sûreté et Thierry Guilloteau la décline sur les barrages.



Sophie Jouniaux et Élisabeth Barros-Maurel analysent les données de surveillance des barrages.







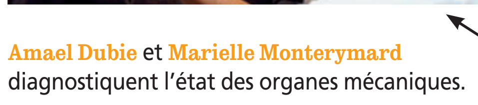
Jean-Pierre Andrieu et Philippe Chevalier mesurent et surveillent l'envasement des retenues.





Yves Laurent Beck développe l'utilisation de la fibre optique pour la surveillance des ouvrages.





Amael Dubie et Marielle Monterymard diagnostiquent l'état des organes mécaniques.

REPORTAGE PHOTO : PATRICE NORMAND/EDF



« La Planète Revisitée », initiée par le Muséum national d'histoire naturelle de Paris et l'ONG Pro-Natura International, incarne le renouveau des grandes expéditions naturalistes. Six ans après Santo, au Vanuatu, et deux ans après le Mozambique et Madagascar, une équipe de scientifiques se lance dans l'exploration terrestre et marine de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.



Pense bête

















Collection de coléoptères, tous habitants des forêts sèches du Cabo Delgado, au Mozambique.

> De gauche à droite, de haut en bas
Manticora scabra (Cicindelidae).
Anthia thoracica (Carabidae).
Tefflus carinatus (Carabidae).
Purpuricenus laetus (Cerambycidae).
Anthia burchelli (Carabidae).
Cerambycidae.
Prosopocera vittata (Cerambycidae).
Ancylonotus tribulus (Cerambycidae).

> Page de droite
Tragocephala variegata (Cerambycidae).

> Double page précédente Astrid Cruaud, entomologiste, récolte les insectes tombés dans son piège : une toile tendue devant une ampoule, au cœur de la forêt.





> **En haut** Un magnifique spécimen de mante religieuse.

> **En bas à gauche** Après les collectes, les entomologistes inventorient les spécimens. Sur la table, bocaux, microscopes, pinces, coton, ordinateur…
> **En bas à droite** Olivier de Montreuil, entomologiste au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, trie les insectes rapportés de l'expédition.



ENTRETIEN

« Finies les expéditions pots de yaourt et pinces à linge »

L'expédition Madang 2012[1], menée par Olivier Pascal en Papouasie-Nouvelle-Guinée depuis le 5 octobre dernier, part à la conquête d'un gros point d'interrogation de la science : combien y a-t-il d'espèces sur Terre ?

Vivre EDF : À l'heure des réseaux sociaux et des balades sur Mars, à quoi une telle expédition « à l'ancienne » peut-elle encore servir ?

Olivier Pascal : Pour savoir combien d'espèces disparaissent du fait du réchauffement climatique, il faut bien en connaître le nombre au départ ! Et ça, pour l'instant, on ne le sait pas, ou presque. D'autre part, une opération de cette envergure permet une économie d'échelle en mutualisant les différentes disciplines naturalistes. En favorisant des expérimentations massives, on obtient un volume de données considérable et donc plus fiable. Il y a surtout une implication locale, une sensibilisation et la formation à la biodiversité des Papous, qui sont quasiment tous propriétaires terriens. Cet aspect responsable et durable a séduit plus particulièrement la Fondation EDF qui nous soutient dans cette opération : trois mois d'aventure entre 200 et 3 700 m d'altitude, près de 200 chercheurs (100 pour la partie maritime dirigée par Philippe Bouchet du Museum national d'histoire naturelle de Paris), sept nationalités différentes, dont 63 Papous chercheurs ou taxonomistes formés localement pour préserver la biodiversité de leur territoire.



Biologiste de formation, Olivier Pascal, membre de l'ONG Pro-Natura International[2], est un habitué du genre, entre le radeau des cimes à Panama en 2003 et Madagascar en 2010. Il est accompagné par Maurice Leponce, entomologiste à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique et Vojtech Novotny, entomologiste tchèque et directeur du Binatang Research Center, installé depuis quinze ans en Nouvelle-Guinée, dans la baie de l'Astrolabe, au sud de Madang, cadre de cet audit planétaire.

Vivre EDF : En quoi consiste cet inventaire ? Peut-on réellement connaître le nombre d'espèces animales sur Terre à partir de quelques arbres et d'un bout de forêt ?

O. P. : Tout est parti d'un postulat complètement fou, dans les années 1980, d'un entomologiste californien, Terry Erwin. Après avoir pulvérisé d'insecticide la même essence d'arbre dans divers pays d'Amérique du Sud, il s'aperçoit que 80 % des espèces d'arthropodes vivant sur la canopée[3] n'ont jamais été recensées. Il en a déduit que leur nombre sur Terre devait dépasser les 30 millions, bien plus que le nombre d'espèces animales estimé à cette époque. Ce chiffre a été constamment revu à la baisse. Depuis, Vojtech Novotny a poursuivi sur cette voie mais en épouillant 50 000 arbres de différentes espèces pour savoir combien de bestioles vivaient dessus. En considérant uniquement la quantité de coléoptères herbivores (le groupe des coléoptères forme le ¼ des espèces connues dans le monde), il a estimé à 4 millions le nombre d'espèces d'insectes tropicaux. Si vous ajoutez les vertébrés, les plantes... vous obtenez 5,5 millions d'espèces.

Vivre EDF : Et ce chiffre n'est pas le bon ?

O. P. : Si. Mais les recherches ont été menées dans les seules forêts de plaine, et avec des moyens peu importants. Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de pots de yaourt et de pinces à linge. Pour obtenir une mesure plus fiable encore, nous allons profiter de ce merveilleux laboratoire à ciel ouvert qu'est la forêt tropicale de Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui concentre une grande variété d'espèces sur une petite portion de territoire. Nous allons donc tracer un transect[4] regroupant 10 sites d'études qui vont partir de la baie pour arriver presque au sommet du mont Wilhelm, vers 4 000 m d'altitude. Une fois piégés, les insectes récoltés seront triés et répertoriés par nos taxonomistes papous, avant d'intégrer le grand casting mondial. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL MIGDAL

1- Expédition organisée dans le cadre du programme d'exploration « La planète revisitée », associant le Museum national d'histoire naturelle de Paris, l'ONG Pro-Natura International et, sur place, le Binatang Research Center. Madang 2012, pour sa version terrestre, a reçu le soutien de la Fondation EDF, ainsi que celui de ses partenaires historiques, les fondations Stavros Niarkos et Prince Albert II de Monaco.

2- http://www.pronatura.org/

3- Étage supérieur des forêts, en contact direct avec l'atmosphère et les rayons du soleil.

4- « Zone d'étude » ou encore ligne virtuelle ou physique mise en place pour étudier un phénomène et où sont recensés la faune, la flore, les événements...



Phanie

QUESTION

Pourquoi la luciole brille-t-elle ?

Pour plaire ! Les femelles lucioles utilisent la bioluminescence pour attirer les futurs pères dans la nuit. Cette « lumière froide » s'obtient grâce à la rencontre d'oxygène et de la luciférine, une molécule située dans les cellules du bas-ventre de la luciole et contrôlée par une enzyme, la luciférase. L'adénosine triphosphate, sorte de carburant cellulaire, et le magnésium, pour la teinte, peaufinent ce cocktail qui libère, en se consumant, un photon. Les différences d'intensité ou de couleur évitent aux coléoptères de se tromper de partenaire...

Paris Tout P'tits Claude Hue, déléguée générale de l'association, procède à la distribution, avec l'aide de bénévoles, de produits de première nécessité pour les enfants de moins de 3 ans.

Parrains de l'enfance

Paris Tout P'tits

Depuis 20 ans, Paris Tout P'tits vient en aide à des familles en très grande précarité. L'association distribue des produits alimentaires et d'hygiène corporelle pour des bébés âgés de 0 à 18 mois.

Une vingtaine de femmes, enfants blottis contre elles dans des porte-bébés et caddie à la main, font la queue dans un entrepôt de 400 mètres carrés du XX[e] arrondissement de Paris. Sur des étagères ou sur des palettes de bois, s'entassent boîtes de lait en poudre, paquets de couches, petits pots sucrés et salés… « Quand nous avons débuté notre action, il y a 20 ans, nous aidions 20 familles par mois. Aujourd'hui, ce sont 150 familles qui viennent chaque jour recevoir un colis », commente Claude Hue, déléguée générale de l'association Paris Tout P'tits. Les familles, toutes parisiennes, sont adressées par les services sociaux de la ville. Pour mener à bien son action, l'association s'appuie sur 70 bénévoles. « Soixante assurent l'accueil des familles et la distribution des colis, les dix autres organisent des évènements caritatifs qui nous permettent de récolter des fonds », explique cette retraitée d'EDF qui veut saluer la fidélité de ces personnes, dont certaines « sont

Alternatives-foyers Matter

En soutenant des parents qui rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants, le projet Alternatives, mené dans la Drôme par les foyers Matter, a pour but d'éviter le placement des enfants ou de faire en sorte que celui-ci soit le plus efficace et le plus court possible.

À partir d'une information (plaquettes, affiches) déposée dans les écoles et collèges, la mairie de Montélimar, les lieux socioculturels, les cabinets médicaux et para médicaux… les familles qui le souhaitent contactent le service de l'association. « Dans les 48 heures, un rendez-vous est fixé dans une maison louée par l'association. Là, nous mettons au point un accompagnement », explique Pierre Blumberg, directeur des foyers Matter. À l'exception de situations particulières (maltraitance par exemple) où un signalement aux pouvoirs publics est obligatoire, le travail engagé demeure anonyme aux yeux de l'administration. Le soutien dure en général le temps d'une année scolaire. À l'issue du suivi, soit les choses s'arrangent, soit l'enfant peut être placé sous la responsabilité de la protection de l'enfance (mission du conseil général) et alors l'association se désengage. « Tout est parti d'un constat, explique Pierre Blumberg, directeur des foyers Matter. Plus tôt on intervient sur les problèmes de la relation parent-enfant, mieux on peut accompagner les parents dans l'exercice de leurs responsabilités ». Ouverte en 2007, Alternatives a aidé 60 familles en 2011, soit 145 enfants. La Fondation EDF a décidé en juin dernier d'apporter 30 000 euros à cette initiative, soit 8,1 % du budget annuel total de l'association. « Les fonds serviront à l'acquisition d'un véhicule pour transporter plusieurs familles, notamment à l'occasion de week-ends de partage d'expérience. Ce financement permettra également d'aménager les locaux afin qu'ils soient plus adaptés à

Alternatives-foyers Matter Pierre Blumberg (au centre), directeur des foyers Matter, fait le point avec son équipe.

Réunion pour tester un jeu éducatif avant de le proposer aux enfants.

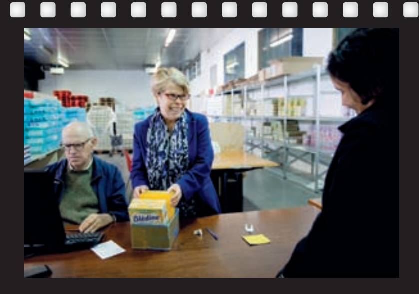
Deux éducatrices se rendent chez une famille pour une médiation entre une mère et ses filles.

Paris Tout P'tits













Alternatives-foyers Matter



















là depuis plus de 10 ans ». À l'exception des charges liées à l'entrepôt (électricité, loyer), l'association, qui n'emploie aucun salarié, consacre l'ensemble de ses ressources à cette aide d'urgence, limitée à six mois. L'un de ses créateurs, Sylvain Gibert, était en 1992 directeur du centre EDF-GDF services de Paris Tour Eiffel. Paris Tout P'tits est historiquement liée à la Fondation EDF dont elle reçoit une subvention de 30 000 euros par an, ce qui représente moins de 5 % de son budget annuel total. Ce lien, désormais incarné par un parrain, est jugé primordial par Claude Hue. « Cela permet d'impliquer plus concrètement les salariés du groupe EDF et d'aller plus loin que la signature d'un chèque. Le parrain symbolise ce lien. Il relayera dans l'entreprise nos initiatives, nous aidera à trouver des personnes ressources – en informatique par exemple – ou nous donnera un coup de pouce pour trouver un nouveau local ». L'association Paris Tout P'Tits doit en effet quitter ses locaux à la fin de l'année. ■

C'est en 2010 que **Richard Buisset, (chargé de mission à la présidence d'EDF)** a fait connaissance avec Paris Tout P'tits. À l'époque, la direction d'EDF le charge d'aider l'association à trouver un nouveau local. Au printemps dernier, cette même association lui demande d'être son parrain au sein du Groupe. « C'est un honneur pour moi d'être ainsi sollicité par une association dont l'utilité et la fiabilité sont reconnues. Mon rôle est d'assurer une passerelle entre les salariés et l'association. » Richard Buisset aide également Paris Tout P'tits à inscrire son action dans le projet de la Fondation EDF. Enfin, il espère associer les salariés à certaines actions, comme participer à la collecte des jouets pour Noël et, bien sûr, aider cette fois encore l'association à trouver un nouvel entrepôt à Paris.

REPORTAGES PHOTO : BRUNO AMSELLEM À MONTÉLIMAR ET FLORENCE BROCHOIRE À PARIS POUR SIGNATURES

un travail collectif et à l'intervention d'experts », souligne Pierre Blumberg. Pour lui, au-delà de l'aspect financier, la venue d'un partenaire comme EDF, sensible aux questions liées à la jeunesse, permet de bénéficier d'un regard neuf sur le travail effectué. « Nous devons être ouverts sur le monde. La Fondation EDF peut nous permettre de communiquer sur ce que l'on fait, d'essaimer, de réseauter... » Et, dans cette optique, le rôle du parrain en tant que "correspondant de l'entreprise sur le suivi du projet" pourrait se révéler essentiel. ■ ANNE EVENO



À 56 ans, **Patrick Arnaud, préparateur en automatismes au CNPE (centre nucléaire de production d'électricité) de Tricastin, dans la Drôme,** mais aussi passionné de voile et de ski de randonnée, se lance dans une nouvelle voie. Après avoir répondu à un appel à candidatures de la Fondation EDF, il se retrouve parrain d'Alternatives. « En réalité, je me fais un peu violence : je vais rencontrer des gens qui ne sont sans doute pas de mon milieu mais j'accepte d'être perturbé ». Déstabilisé peut-être mais surtout désireux d'avoir un rôle actif. « Je veux être un lien entre l'association et la Fondation EDF, servir de relais avec l'entreprise en ouvrant mon carnet d'adresses, ce qui pourrait permettre, par exemple, de trouver des stages pour les jeunes, apporter mes compétences en gestion et en électrotechnique. Et pourquoi ne pas jouer un peu à la mouche du coche en évaluant les projets de l'association et l'utilisation des fonds ? » À quelques encablures de la retraite, Patrick Arnaud voit dans cette expérience « la perspective de maintenir une activité avec une forte composante relationnelle, l'occasion d'élargir son champ de vision et de garder un lien avec son entreprise et les valeurs de celle-ci ».



À 71 ans, le producteur-réalisateur Jacques Perrin reprend la route pour tourner son nouveau documentaire, *Les saisons*, filmé aux quatre coins de l'Europe. Une immersion inédite dans l'intimité des animaux sauvages, sur les huit derniers millénaires. Rencontre.

| **L'invité** |

Jacques Perrin

Philippe Quaisse/Pascoandco

L'émotion est une arme de persuasion massive

Vivre EDF: Quelle histoire allez-vous raconter dans votre prochain film?
Jacques Perrin: Cette chronique naturaliste retracera, quasiment sans aucun commentaire, l'évolution des rapports entre l'espèce humaine, la faune et la flore, de l'ouest de l'Oural à l'Atlantique, de la Sibérie aux Alpes. Et ce, de la fin de la dernière glaciation, il y a 8000 ans environ, au XXIe siècle.

Vivre EDF: *Les Saisons* adoptera-t-il le point de vue des hommes ou celui des animaux?
J. P.: Comme sur nos précédents documentaires, nos caméras évolueront au milieu des animaux et de leurs environnements. Nous verrons naître, grandir, jouer, séduire, combattre, voler les espèces les plus singulières comme les plus familières. Seule cette proximité permet de capter l'énergie de la vie. Le film montrera ce que les animaux ont vu et ressenti lorsque l'homme, en véritable prédateur, a progressivement conquis les espaces naturels.

Vivre EDF: C'est-à-dire?
J. P.: Au début du film, il y a environ 12000 hommes et des millions d'animaux sur ce continent. Petit à petit, les apprivoisements réciproques ancestraux vont laisser place à une domination de plus en plus forte et dévastatrice de l'homme pour domestiquer la faune et la flore. Les animaux sauvages ont été les témoins silencieux mais privilégiés de cette histoire commune. Car il n'est pas un chemin, pas une bâtisse qui n'aient été construits au cours des siècles passés sans que les animaux y aient assisté silencieusement. Les cerfs, les loups, les ours, les renards ont vu les forêts de chênes centenaires rasées pour construire les flottes navales des rois et des empereurs. Ils ont observé les troupeaux d'animaux domestiqués envahir leurs territoires, les cours d'eau barrés, asséchés. Ils ont craint les chasses à courre et les battues. Ils ont fui les guerres. Puis l'urbanisation et l'industrialisation ont poussé de nombreuses espèces à l'exil. Aujourd'hui, là où la présence de l'homme se fait plus discrète, des espèces que l'on croyait disparues se réapproprient de nouveaux espaces de liberté.

Vivre EDF: Comment montrer à l'écran des écosystèmes et des animaux qui existaient il y a plusieurs milliers d'années?
J. P.: La grande majorité du documentaire sera composée d'images filmées en décors naturels avec des espèces très anciennes qui vivent encore aujourd'hui. Dans cette optique, nous avons fait des repérages en France, en Allemagne, en Italie, en Russie, en Pologne, en Scandinavie et en Grande-Bretagne. Nous utiliserons également, comme ce fut le cas par exemple sur *Le peuple migrateur*, des animaux « imprégnés », qui vivent au contact de l'homme dans notre centre d'entraînement en Normandie. Pour reconstituer plus fidèlement certaines périodes, nous intègrerons quelques effets spéciaux à nos images.

Vivre EDF: Collaborez-vous avec des spécialistes?
J. P.: Pour chaque projet, nous travaillons avec des scientifiques, des universitaires français et européens. Pour *Les Saisons*, nous avons également fait appel aux experts de l'Office national des forêts et de l'association France Bois Forêts, afin qu'ils nous aident à repérer les quelques forêts primaires encore présentes en France, comme par exemple en forêt de Fontainebleau. Ces sites naturels exceptionnels ont préservé la nature telle qu'elle existait il y a 8000 à 9000 ans.

Vivre EDF: EDF est un partenaire de longue date. Quelle est la nature de vos relations?
J. P.: Nous travaillons avec les équipes du groupe EDF, en concertation permanente et dans une complète liberté. La Fondation EDF soutient financièrement *Les Saisons*, comme ce fut le cas pour *Le Peuple migrateur* et *Océans*. À chaque nouveau projet, je transmets une note d'intention qui présente le futur documentaire. Au gré de la préparation puis du tournage, je montre des images. Nous réalisons également un film sur le film, qui est projeté aux techniciens et aux collaborateurs. Pour la tranquillité des animaux, nous avons demandé et obtenu l'enfouissement de certaines lignes électriques à proximité de notre site d'entraînement, en Normandie. Pour *Le Peuple migrateur*, des lignes à haute tension qui perturbaient certains couloirs aériens des oiseaux ont été balisées.

Vivre EDF: Chacun de vos projets donne lieu à la construction d'un engin pour filmer les animaux au plus près de leur intimité. Qu'avez-vous inventé pour *Les Saisons*?
J. P.: Un engin électrique doté d'une caméra, de roues rétractables et d'un stabilisateur. Grâce à lui, nous allons pouvoir suivre, par exemple, des troupeaux de cervidés débouchant à pleine vitesse d'une forêt dans

Suite de l'entretien page 49

Bio express

1941: naissance à Paris.
1960: premier rôle important au cinéma dans *La Fille à la valise* de Valerio Zurlini.
1966: acteur dans *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy.
1968: producteur de *Z* de Costa-Gavras.
1989: acteur dans *Cinéma Paradiso*.
1995: produit *Microcosmos : le peuple de l'herbe*.
1997: obtient le César du meilleur producteur.
2001: produit et coréalise *Le Peuple migrateur* avec Jacques Cluzaud, Michel Debats.
2004: acteur et coproducteur du film *Les Choristes*.
2010: producteur et coréalisateur d'*Océans*, avec Jacques Cluzaud.



L'album souvenir *de Jacques Perrin*

Galatée Films/Richard Herrmann

Galatée Films/François Sarano

Galatée Films/Pascal Kobeh

Galatée Films/Pascal Kobeh

Galatée Films/Richard Herrmann

Innovations sous-marines
Une caméra numérique « customisée », capable de restituer toutes les nuances de bleu de l'univers sous-marin, un engin « mi-air mi-eau » pouvant filmer simultanément sur et sous la surface et, pour les prises de vues nocturnes, un procédé imitant le clair de lune.



Tournage Océans
Lancelot Perrin fait ses premiers pas d'acteur sur un plateau de cinéma avec son père.

Galatée Films/Mathieu Simonet

une prairie. Ce petit véhicule électrique, donc silencieux, les devancera à une vitesse de 30 ou 40 km/h, sans les effrayer. Le résultat va être saisissant !

Vivre EDF : Pourquoi avoir choisi le rythme des saisons comme fil conducteur de votre nouveau film ?

J. P. : Sous l'impulsion de l'homme, tout a changé, sauf les saisons. Avec elles, on comprend que la nature n'est pas un beau décor immuable mais un cadre de vie en mouvement, qui respire et se renouvelle sans cesse. Les saisons seront donc des points de repères pour montrer les principales évolutions des rapports entre la faune, la flore et les hommes. Sans qu'il soit jamais moralisateur, j'espère qu'en voyant ce film les spectateurs comprendront qu'ils ont hérité d'un environnement prodigieux que l'homme n'a eu de cesse d'annexer, de mutiler, puis de gaspiller sans discernement.

Vivre EDF : D'où vient votre envie de montrer la nature au cinéma ?

J. P. : J'ai grandi à une époque où l'on avait le sentiment que les ressources naturelles étaient illimitées. Puis on s'est aperçu que toutes ne l'étaient pas. Et que certains puisaient dedans sans discernement et en saccageant les milieux naturels. Comme d'autres, j'ai peu à peu compris que l'écologie est un sujet de société majeur. Et à ce titre, le cinéma constitue une arme puissante pour inviter chacun à changer son rapport à la nature. Car les images ne touchent pas l'intellect, comme peuvent le faire les discours, mais directement nos émotions.

Vivre EDF : Pourtant, en dépit de l'émotion ressentie par les 15 millions de spectateurs d'*Océans* à travers le monde, la pêche intensive au thon, qui détruit les écosystèmes et anéantit cette espèce, a été rouverte. N'est-ce pas décourageant ?

J. P. : C'est juste, cette bataille n'est pas encore gagnée. Mais, globalement, de nombreux exemples témoignent que tout n'est pas perdu. Des initiatives exemplaires sont prises un peu partout dans le monde, ce qui était encore impensable il y a quarante ans. De grands industriels mènent désormais des actions vertueuses. Le public est sensibilisé à l'écologie. J'ai longtemps travaillé avec Jean-François Deniau* avec lequel je partageais un amour pour le mot espérance. Malgré les dégâts causés à la nature par l'homme, malgré les espèces de la faune et de la flore disparues, je pense toujours que la Terre n'est pas foutue et que nous avons des raisons d'espérer un nouveau paradigme écologique.

Vivre EDF : Quel a été votre souvenir de tournage le plus fort ?

J. P. : Un jour, à bord de mon ULM pendant les prises de vue du *Peuple migrateur*, je suis sorti d'un nuage encadré par une vingtaine d'oies à têtes barrées en formation. Certaines étaient à seulement un mètre de moi. Ce sont des sensations extraordinaires, inoubliables. À ce moment-là, j'ai compris que nous étions elles et moi semblables, au sens où nous sommes tous des êtres vivants habitant une même planète, mus par un objectif commun : vivre. ■

PATRICIA COIGNARD

* Jean-François Deniau : homme politique français, écrivain et navigateur émérite.

Les feux de la rampe



Vivre EDF : Comment utilisez-vous la lumière électrique dans vos films documentaires ?

J. P. : J'en utilise le moins possible et j'aime qu'elle soit invisible ! Pour *Océans*, tout devenant gris à partir de deux ou trois mètres de profondeur, nous avons filmé avec des projecteurs sur batteries.

Vivre EDF : Dans quel film avez-vous été le mieux éclairé en tant qu'acteur ?

J. P. : Sans hésiter *La fille à la valise*, un film en noir et blanc de Valerio Zurlini, avec Claudia Cardinale, et *Journal intime*, du même réalisateur avec Marcello Mastroianni. Dans ces deux exemples, les subtils jeux d'ombres et de lumières soulignaient à merveille l'authenticité de l'interprétation des acteurs. Ils donnaient du relief et de la profondeur à l'histoire. Parvenir à ce résultat demande un talent infini !



DR

JACQUES PERRIN ADMINISTRATEUR DE LA FONDATION EDF

« J'ai présidé la première édition des Trophées des Associations lancés par la Fondation EDF. Cette initiative témoigne de son esprit d'ouverture sur ce qui se passe hors de l'entreprise. Nous savons que, partout en France, il existe une multitude d'associations. Chacune, souvent isolée, ignore ce que font les autres. Nous devons chercher à mieux les connaître et aussi les aider à mieux se connaître entre elles. La Fondation EDF ne cherche pas à créer un concours de plus avec des exercices imposés. Elle veut au contraire mettre en lumière les bonnes initiatives afin que d'autres puissent les reprendre, les compléter ou les personnaliser, et se les approprier. Cette démarche me touche par son humilité ! La Fondation EDF a récemment ouvert son champ d'action à toute la planète. Elle soutient des initiatives remarquables à travers le monde. Deux ou trois fois par an, j'assiste à des réunions afin de contribuer à la sélection des projets. Les récompenses que nous attribuons aux associations ne signifient pas nécessairement qu'elles soient les meilleures, elles indiquent seulement qu'elles sont utiles et exemplaires. »

Le tournage du film *Les Saisons* est programmé de mars 2013 à fin 2014 environ. La sortie sur les écrans est prévue pour le 3e trimestre 2015.

Le Japon, un art de vivre.



L'eau à la douche

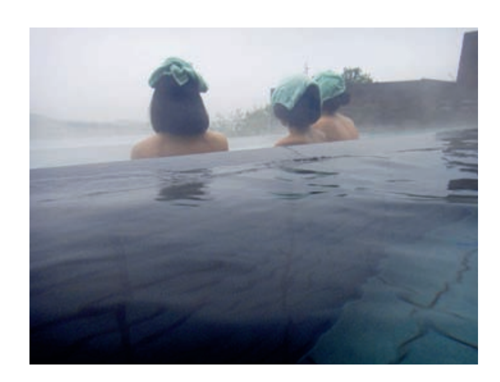
Issues de l'énergie géothermique, les sources chaudes ont permis à l'homme de découvrir les innombrables bienfaits de l'eau. Des rituels ancestraux lui sont consacrés dans le monde entier.

Geysers, bains bouillonnants, sources chaudes… La Terre a parfois d'étonnantes façons de manifester son énergie ! Tous ces phénomènes ont une origine commune, qui consiste dans un flux de chaleur naturelle traversant la croûte terrestre : la température du sous-sol augmente en moyenne de 1 °C tous les trente mètres à mesure que l'on progresse vers les profondeurs. Mais en certains points du globe, le plus souvent dans les zones volcaniques, le magma est parvenu à remonter à la surface. Sur son passage, ce matériau formé à l'intérieur de la Terre, et constitué d'un mélange de liquides et de cristaux, a réchauffé les roches qui l'entourent. En s'infiltrant dans les sols perméables, l'eau issue des précipitations se réchauffe à leur contact… Jusqu'à ce qu'elle ressorte à l'air libre, à une température plus ou moins élevée et sous une forme plus ou mois spectaculaire !

Les premières utilisations de l'eau chaude naturelle remonteraient à 12 000 ans au moins. Certaines civilisations, comme l'Empire romain, l'Empire ottoman ou la Chine ancienne, ont su développer autour de cette ressource un authentique art de vivre. Aujourd'hui, les très nombreuses sources chaudes qui parsèment le Japon et l'île de Taïwan font de ces deux pays les premières destinations thermales mondiales. Outre sa contribution à la propreté du corps, l'eau chaude dispense des bienfaits immédiats. Elle favorise notamment l'augmentation du flux sanguin, procurant ainsi un soulagement aux articulations et aux muscles fatigués ou endoloris.

Les rituels ancestraux se perpétuent

L'observation des réactions de l'organisme au bain a même donné lieu à une thérapeutique, dont les bases ont été posées au XIXe siècle par un prêtre allemand, Sebastian Kneipp. On sait par exemple que l'eau chaude produit un effet favorable sur les personnes touchées par l'arthrose ou l'insom-



Onsen, mode d'emploi

> Les onsen ont ceci de particulier qu'aucun vêtement n'est autorisé. Les maillots et shorts de bain sont formellement proscrits. Les seuls textiles tolérés sont les petites serviettes, souvent de couleur blanche, éventuellement fournies par l'établissement. Toutefois certaines « maisons de bains » prohibent les serviettes dans les bassins. Afin de ne pas les mouiller, nombre de baigneurs placent leur serviette pliée sur leur tête. Les serviettes servent souvent de cache sexe, notamment lors de l'entrée et de la sortie du bain.



nie, mais aussi qu'elle peut, en fonction de sa température, aider à activer ou à ralentir les échanges organiques. Quant à l'alternance du chaud et du froid – la fameuse « douche écossaise » –, elle se révèle efficace contre les rhumatismes et les sciatiques. Il est néanmoins recommandé de ne pas prendre plus de trois bains par jour, d'éviter de prolonger exagérément l'immersion et de prendre l'avis de son médecin si l'on souffre d'une pathologie chronique.

La large reconnaissance des propriétés hygiéniques et thérapeutiques de l'eau chaude aurait pu conduire à une uniformisation des pratiques qui lui sont associées. Or, partout dans le monde, les rituels ancestraux se perpétuent dans toute leur variété. C'est le cas avec les *banyas* russes ou les huttes à sudation amérindiennes. C'est aussi vrai des bains thermaux japonais, que l'on appelle les *onsen*. Dans une pièce distincte, chacun est d'abord invité à se savonner soigneusement corps et cheveux, à se frictionner puis à se rincer. Effectuer une minutieuse toilette avant de se plonger dans l'eau du bain : l'idée peut paraître saugrenue. Au pays du Soleil-Levant, elle relève de l'évidence. Car le bain y est considéré avant tout comme un moment de détente, voire de méditation. Peut-on concevoir plus agréable manière de concilier nature et culture ? ■

Matthieu Perotin

destination vapeur

L'Islande, un loisir de plein air.



La Hongrie, une pratique populaire.

L'Italie, un écho vivant de l'Antiquité.



Photos : Picturetank et Jacana (Islande)

Chargé d'affaires incendie et formateur le jour, pompier volontaire la nuit : c'est à ce rythme qu'Alain Tanguy parvient à entretenir la flamme de sa passion pour le secourisme. Et à prévenir les incendies, tout en combattant le feu…

ALAIN TANGUY

Dans les feux de l'action

Son temps est organisé avec une précision d'horloger. De 8h à 17h, Alain Tanguy travaille chez EDF au Centre nucléaire de production d'électricité (CNPE) de Chinon (Indre-et-Loire) comme chargé d'affaires incendie. Puis, de 17h à 7h du matin, c'est le chef de la caserne de Huismes, Indre-et-Loire, qui prend la relève, prêt à aller au feu. « On ne sort pas toutes les nuits; on fait environ 100 départs par an », tempère le pompier volontaire, qui se rend également disponible le week-end. Volontaire jusqu'au bout, il profite aussi d'une partie de ses jours de repos pour prendre des gardes au centre de secours principal de son département, histoire de ne pas perdre la main et de garder le contact avec tous les équipements de secours ! Un rythme de vie intense, porté par un solide engagement: aussi loin qu'il s'en souvienne, Alain Tanguy a toujours eu la fibre du secourisme. Pour ce sportif qui a longtemps pratiqué le vélo en compétition, l'uniforme du sapeur-pompier était taillé sur mesure. Désireux de concilier don de soi et activité physique, il profite de son service militaire pour intégrer la brigade des sapeurs-pompiers, à l'âge de 19 ans. Ce choix confirmera sa vocation. Ses diplômes de pompier en poche, il se spécialise ensuite pour devenir chef de sécurité incendie en IGH (immeuble de grande hauteur) et en ERP (établissement accueillant du public). En 1985, EDF le recrute et lui confie, au fil des années, la sécurité de différents immeubles de bureaux du Groupe, dans le VIIIe arrondissement de Paris.

L'expérience du feu

En 1999, Alain Tanguy saisit l'opportunité d'intégrer la centrale de Chinon. Nouvel environnement pour le combattant du feu, qui rejoint le service prévention des risques et se forme à la radioprotection. D'abord technicien, chargé du suivi de la propreté radiologique des bâtiments et des chantiers, il gravit un à un les échelons du métier et parvient en quelques années à son poste actuel. Plus complexe



Alain Tanguy, sa vocation c'est la sécurité.

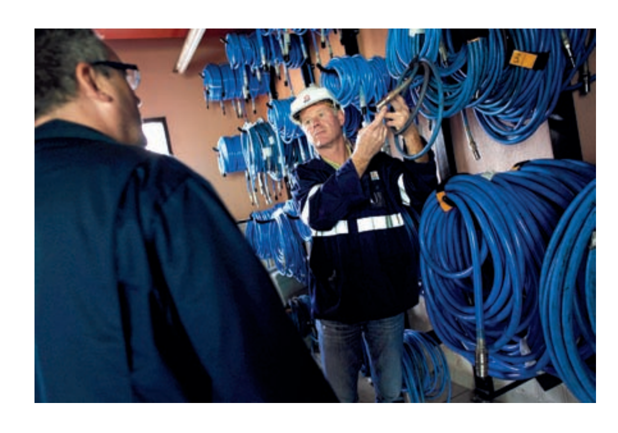
Formateur Alain Tanguy dispense des formations de secourisme.

Préventeur Derrière ce mot étrange se cache un métier de la sécurité. Faire en sorte que les pompiers n'aient jamais à intervenir.

REPORTAGE PHOTO : EMMANUEL FRADIN/EDF

que la gestion des établissements tertiaires, la sécurité incendie dans un CNPE couvre une large palette de risques et de situations. L'expérience du feu profite au préventeur : « Ma mission consiste à identifier tous les scénarios possibles, depuis l'origine d'un feu jusqu'à son développement. J'ai un avantage à avoir vécu des situations réelles. » Attention toutefois aux amalgames... en tant que préventeur ou intervenant, Alain Tanguy exerce deux activités bien distinctes. Une double fonction dont il s'amuse, car « le travail d'un préventeur est précisément de faire en sorte que les pompiers n'interviennent pas ! ». Bien sûr, même si l'image du pompier prévaut aux yeux de ses collègues, le métier prime sur le volontariat. Sauf cas extrême, Alain Tanguy s'est engagé à ne pas partir en intervention pendant ses journées de travail. Du reste, les procédures à respecter pour quitter la centrale ne lui permettraient pas d'être opérationnel en quelques minutes. Cependant, une convention signée avec le CNPE l'autorise à s'absenter pour dispenser des formations de... secourisme. Une casquette supplémentaire, qu'il coiffe avec le même plaisir pour former d'autres sapeurs-pompiers, mais aussi les salariés de la centrale. Sur les conseils avisés de ce pompier chevronné, les agents secouristes et les équipes de deuxième intervention du site de Chinon apprennent à brancarder, relever, aborder des victimes. Formateur depuis 25 ans, Alain Tanguy est aussi membre de la CMIR (cellule mobile d'intervention radiologique), où il s'emploie à entraîner les sapeurs-pompiers du département aux interventions en présence de matériaux radioactifs. Pour cet infatigable secouriste, une journée n'est jamais vraiment « terminée » que lorsqu'il est passé par la caserne, dès la sortie de la centrale. Il s'y consacre à ses occupations quotidiennes de chef de centre avant de rejoindre son domicile, son *bip* toujours à portée de main. Prêt à porter secours. ■

GUILLAUME FROLET



Longtemps, EDF a soutenu les œuvres d'artistes (photographes, plasticiens, concepteurs lumière…), partout dans le monde, par le biais de sa Fondation, tandis que ses salariés apportaient leur expertise aux collectivités locales en quête d'éclairage public pour les monuments historiques. Un savoir-faire au service de l'église d'un village, de la mosquée de Kairouan (Tunisie) ou de la vieille ville de Graz (Autriche).

L'art de rehausser



Toute de rouge scintillante. En ce mois de janvier 2004, année officielle de la célébration de la Chine en France, la "Dame de Fer" rend hommage à l'empire du Milieu par le jeu de 280 projecteurs d'une puissance de 1 500 kilowatts. Un spectacle qui est alors une première : la tour Eiffel continue ensuite à crépiter – en bleu pour la journée de l'Europe (2006), en vert pour la coupe du monde de rugby (2007), en bleu étoilé d'or à l'occasion des six mois de la présidence française de l'Union européenne (2008). Hormis cet hommage perpétuel au site architectural le plus visité de la planète, Paris compte une multitude de monuments historiques qui font l'objet de mises en lumière scénographiques. A Paris, EDF a éclairé la Cour carrée du Louvre. Sur les 37 ponts qui enjambent la Seine, 33 ont été mis en lumière depuis 1993 et ceux classés monuments historiques (Pont Royal, ponts Alexandre-III, Mirabeau…) voient à ce titre leur éclairage contrôlé par les architectes des Bâtiments de France.

Des Médicis à Stanislas

Aujourd'hui, toutes les grandes agglomérations veulent briller, une fois la nuit tombée : à Lyon, la Fête des Lumières illumine les monuments de l'ancienne capitale des Gaules, tandis qu'à Nancy, la place Stanislas est mise en lumière dès 1994, et qu'à Nice, depuis 2011, la médiévale tour Bellanda a rajeuni dans son nouvel habit 100 % LED. Au cœur des territoires, EDF Collectivités accompagne les élus en quête de conseils et de solutions pour des mises en lumière techniques, de l'église du village à l'ancienne halle rénovée. D'autres entités contribuent à valoriser l'expertise du Groupe : Citelum, filiale de Dalkia (EDF/Veolia), a durant une décennie assuré l'éclairage public de Paris. Un marché perdu en 2011, mais une solide expérience pour illuminer Mexico, Pékin ou Madrid. « Quand EDF signait un plan Lumière, on nous envoyait réaliser l'illumination du monument le plus important de la ville, se souvient Jean-Jacques Le Moéllic, ex concepteur-lumière aujourd'hui retraité d'EDF Éclairage public/ Citelum. Nous étions la cerise sur le gâteau ! » Un savoir-faire indispensable pour accompagner de nouveaux contrats, comme Venise ou Washington – soit 100 millions de dollars[1] pour l'exploitation de 71 000 points lumineux de la capitale fédérale américaine, jusqu'en 2017. Dans le même temps, partant du principe qu'éclairées par le regard conjugué de l'artiste et du technicien les vieilles pierres ont une dimension poétique qui les rend encore

EDF

le goût des fraises

plus attachantes, la Fondation EDF – avec les délégations régionales – est mécène ou soutient l'illumination des monuments historiques les plus visités en France, tels que l'abbaye du Mont Saint-Michel (1990), la chartreuse de Villeneuve-les-Avignon (1996, mise en lumière de Yann Kersalé), le pont du Gard (2000, James Turell), la cathédrale d'Amiens (2000, Skertzo), le musée national du Moyen Âge (2002)... Un mécénat culturel qui amène la Fondation EDF à soutenir des projets de mises en lumière artistiques partout à l'étranger, comme le château de Biesko Biala en Pologne, ou la vieille ville de Graz, en Autriche.

Fragrance architecturale

Un plaisir des yeux que recrée un ouvrage publié en 2003[2], dans lequel le photographe Jean-Marc Charles donne à contempler l'œuvre d'artistes qui ont su faire de la lumière un véritable matériau de création, à la (re) découverte des merveilles du patrimoine et de l'architecture. Retraçant le "demi-siècle des lumières" (1953-2003) qu'il a eu la chance de traverser, l'un des contributeurs[3] rappelle que « si les Grecs et les Latins mettent du jus de citron sur leurs fraises, ce n'est pas pour donner aux fruits le goût de citron mais pour accentuer leur propre fragrance. Nous pressons le citron et nos clients et amis nous confient leurs précieuses fraises à mettre en valeur par le jus révélateur de nos lumières. » À déguster sans modération. ■

Yves Deguilhem

1/Source : Lefigaro.fr (13 février 2012).
2/*LUX, Le monde en lumière* (Seuil, Turner & Turner).
3/Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, metteur en scène de son et lumière (l'Acropole, les pyramides du Caire, le château de Chenonceau...) et de mises en lumière de villes (Chicago, Jérusalem, Montpellier, Houston...).

Biesko Biala

EDF

Cour carrée du Louvre

Sipa

31 nouveaux projecteurs à LED remplacent les anciens projecteurs traditionnels à lampes à décharge. Double économie pour la ville de Nice : diminution de la consommation électrique et allongement de la durée de vie des projecteurs (15 ans pour les LED contre 2 ans pour les anciens).

Tour Bellanda

Agence Signatures

1940-1949 Le plein de pénuries



En ces années de guerre et d'occupation, faute d'énergie, la majorité des Européens grelotte, apprivoise l'obscurité. Pénurie d'essence oblige, on pédale, on marche, on fait appel au « système D » pour améliorer le quotidien. Et pendant que les moyens de production sont rançonnés par l'ennemi, les électriciens se révèlent une précieuse main d'œuvre...

Dès 1940, la cause première du manque d'énergie dans l'Europe occupée réside directement dans les difficultés d'approvisionnement en charbon. La France reste notamment dépendante d'importations belges et britanniques. En dépit du maintien de la production intérieure – *via* la réouverture de mines en zone sud –, la quantité de charbon disponible dans l'Hexagone baisse d'un tiers de 1938 à 1942, passant de 67,7 à 46,3 millions de tonnes[1]. Faute de charbon en quantité suffisante, et de gaz de bonne qualité, les habitants se chauffent à la tourbe, au bois. « Partout dans l'Europe occupée, les grandes villes souffrent de problèmes de ravitaillement, la pénurie alimentaire faisant le plus de dégâts, relativise Alain Beltran, historien, directeur de recherche au CNRS, président du Comité d'histoire de l'électricité. En Pologne, en Belgique, en France, l'occupant pille le charbon, la Roumanie cède son pétrole et, à cause de l'effort de guerre réclamé aux pays occupés, les usines doivent tourner. » À Madrid et partout dans la péninsule ibérique, le blocus prive les citoyens de pétrole, et l'Italie souffre de la même pénurie de ressources énergétiques que ses voisins européens.

Ni chauffage électrique, ni ascenseur...

En France, l'effort porte sur la production hydroélectrique, ressource nationale et renouvelable : un « plan de dix ans » est lancé et le pourcentage de l'énergie hydraulique passe de 53 % en 1938 à 60 % en 1942, et ce malgré la sècheresse qui caractérise la décennie 40. Déjà sévèrement limitée durant la « drôle de guerre » (1939-40), la consommation d'électricité fait l'objet d'une cascade de réglementations à partir de la fin 1940[2]. L'une des premières décisions de l'occupant est de mettre la France à l'heure allemande, soit décaler les pendules de deux heures de moins... Résultat : tous les habitants, y compris les écoliers, doivent se lever alors qu'il fait encore nuit, marcher en tâtonnant dans les rues dépourvues d'éclairage, black-out oblige. Avec les difficultés croissantes, les textes de loi se font plus pointilleux, voire kafkaïens : à partir du 20 novembre 1941, les ascenseurs pour immeubles de 4 étages doivent être désactivés et les boutons correspondant aux premiers étages être retirés ! En 1942, la vente et la location d'appareils électriques sont interdites et, début 1943, l'usage de chauffage électrique est totalement prohibé.

Précieux électriciens

À la pénurie d'approvisionnements s'ajoute celle de main d'œuvre qualifiée, partout en Europe. Entre juin 1942 et juillet 1944, le service du travail obligatoire (STO) envoie de force 600 000 à 650 000 travailleurs français en Allemagne. Mais comme Vichy et les autorités allemandes font tout pour assurer une production électrique régulière, la formation de jeunes techniciens électriciens dans les écoles de métiers (comme celle de Gurcy-le-Châtel, en Seine-et-Marne) permet à ces derniers d'éviter le STO. Il en va de même pour les électriciens mobilisés sur les grands chantiers hydrauliques. Une main d'œuvre spécialisée qui procédera, le moment venu, à quelques sabotages pour entraver la production et la distribution électriques.

Roger Viollet et Library of Congress





Rue des Archives

Photo en haut: Paris, août 1944. Certains utilisent le tandem pour produire de l'électricité.

Photo du bas à gauche: Paris, 1943. Le courant électrique est coupé sur la voie, les ouvriers d'entretien du métro peuvent commencer leur travail.

Photo du bas à droite: Paris, 1943-1944. Sous l'Occupation, pour pallier la pénurie d'essence, la voiture à gazogène fait son apparition. L'appareil, placé à l'arrière du véhicule, permet de produire un gaz combustible à partir de bois, de charbon de bois, de coke...



Library of Congress

Black-out quand la ville se fond dans la nuit…

L'éclairage public des villes est une cible offerte aux bombardiers ennemis. Dès le début du conflit, l'extinction totale des sources lumineuses s'organise dans les grandes villes alliées (Paris, Londres, New York) et ennemies (Berlin, Tokyo). En France comme au Royaume-Uni, la défense passive organise le black-out des grandes villes : les vitres sont enduites de peinture sombre (idem pour les optiques de phares), les vitrines des magasins sont munies de rideaux ou de panneaux de bois… À New York, dès 1942, 200 000 volontaires patrouillent pour veiller au respect du black-out par crainte des raids allemands.

La pénurie est délicate à gérer : en novembre 1941, la Compagnie parisienne de distribution d'électricité ouvre un service des restrictions, avec bureau des réclamations. Les deux sont vite débordés ! Au fil des dépassements de consommation – et des fraudes (remplacements des fusibles, branchements clandestins, manipulations de compteurs…) –, les coupures se multiplient. Côté transports, si l'on n'a ni charbon ni pétrole, on a des idées ! « La voiture électrique est de nouveau fabriquée en France à quelques centaines d'exemplaires, et dans toutes les grandes villes d'Europe, les véhicules à gazogène sillonnent les rues… des bus, des voitures[3] mais aussi des chars allemands, rappelle Yves Bouvier, historien, maître de conférences à l'université de Savoie. Dans sa volonté de se libérer des contraintes charbonnières, l'État français construit des lignes à haute tension (entre le Massif central et Nantes, les Alpes et la région parisienne), et des innovations sont lancées. Comme l'énergie marémotrice, sous la houlette de Robert Gibrat, directeur de l'électricité à Vichy (jusqu'en 1942), l'un des pères de l'usine de La Rance. »

Après une ultime année de sécheresse (1949), la nouvelle décennie débute sous de meilleurs augures pour les Européens ayant survécu à cette période de guerre et de pénuries. Mais la raréfaction de l'électricité a des conséquences : dans les régions où elle ne s'était pas imposée avant-guerre, tout le monde désire la « fée électricité ». En ville, la raréfaction de la lumière a plongé les occupants d'un même logement dans la promiscuité. Il faudra attendre les années 1950 pour que l'éclairage individualisé (re)donne pleinement le droit à l'intimité à chaque Européen. ■

Yves Deguilhem

1/Cf. Atlas historique « La France pendant la Seconde Guerre mondiale » (Fayard, ministère de la Défense, 2010).
2/Cf. La fée et la servante (Chap.14 « Le temps des privations »), de Alain Beltran et Patrice Carré (Ed. Belin, 1991).
3/Sur les quelque 120 000 véhicules qui circulent alors, près de 90 % en sont équipés (le gazogène est obtenu en brûlant du bois ou du charbon de bois).

Ensemble pour le Téléthon !

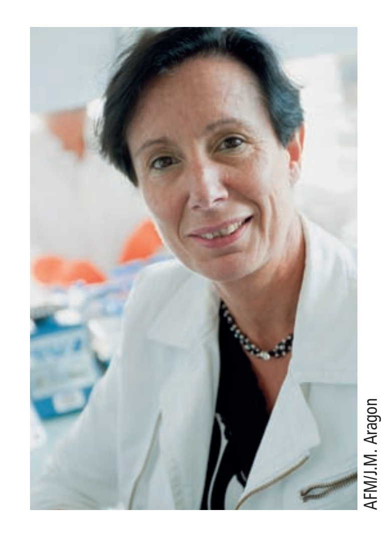
COUP DE CŒUR. Constat porteur de tous les espoirs, la crise qui sévit dans notre pays depuis près de quatre ans n'a pas eu raison de la générosité de nos concitoyens. En dépit des difficultés économiques rencontrées, les Français apportent un soutien financier pérenne aux associations caritatives, soit 2,5 à 3 milliards d'euros de dons par an au profit de celles et ceux qui en ont besoin. À l'instar de cette indispensable générosité, l'engagement bénévole ne fléchit pas lui non plus. Tous les ans, plus d'un Français sur cinq donne de son temps au travers d'une structure associative[1]. C'est à cet engagement philanthropique, passionné et désintéressé que je souhaite porter un coup de chapeau. Certains bénévoles traversant une période professionnelle ou personnelle difficile transcendent leurs propres problèmes pour donner de leur temps et de leur talent à leur prochain. D'autres rejoignent le militantisme associatif au travers du mécénat de compétences. Grâce à ce dispositif, des entreprises apportent leur expertise et leurs savoir-faire à moindre coût aux associations. Les collaborateurs y participant, notamment les plus jeunes, découvrent souvent le milieu associatif par ce biais. Nombreux sont ceux qui, ensuite, poursuivent leur engagement à titre personnel et bénévole. Quel que soit son cheminement, cette mobilisation citoyenne est le socle de chaque combat associatif. Pour l'AFM-Téléthon, la participation des 200 000 bénévoles combinée à celle de millions de Français à l'occasion des manifestations du Téléthon, contribuent à la reconnaissance des maladies rares, à la guérison de certaines longtemps considérées comme incurables, aux droits des malades et à la citoyenneté des personnes en situation de handicap. Qu'ils en soient remerciés.

« Tous les ans, plus d'un Français sur cinq donne de son temps au travers d'une structure associative. »

COUP DE GUEULE. Comment annoncer une maladie grave, qui plus est rare et à terme lourdement invalidante voire mortelle ? La sérénité n'a pas droit de cité dans cet exercice très délicat. Toutefois, mon histoire personnelle autant que mes vingt-cinq années d'engagement associatif auprès de malades en témoignent, je déplore que cela se passe presque toujours mal. Les médecins, mal à l'aise face à une pathologie contre laquelle ils n'auront pas ou peu de solutions thérapeutiques, se drapent souvent derrière une certaine froideur. Pire encore, l'annonce du diagnostic se fait parfois en quelques minutes par téléphone. Ou au débotté, au détour d'un couloir. Que ce soit le spécialiste, le généraliste ou un personnel soignant qui s'en charge, cette maladie communiquée sans aménité laisse le malade et son entourage désemparés. Si les médecins spécialisés dans le cancer et certaines maladies fréquentes ont progressivement structuré la façon d'annoncer leur diagnostic, tel n'est pas encore le cas pour les maladies rares. C'est pourquoi l'AFM-Téléthon suggère aux professionnels de santé de mettre en place des pistes de protocoles d'annonce. Comme par exemple prendre le temps de présenter la situation *de visu* et dans un bureau ; toujours donner de l'espoir au malade et à sa famille puisque d'un individu à l'autre la pathologie peut évoluer de façon très différente ; programmer rapidement un nouveau rendez-vous pour écouter, rassurer si possible ; prévoir la présence d'un psychologue et/ou d'une personne compétente qui prendra le relais auprès des familles et sera toujours disponible, notamment pour répondre aux multiples questions qu'elles ne manqueront pas de se poser dès le lendemain. Nous militons enfin pour une collaboration plus dense et constructive entre les généralistes et les spécialistes. Ensemble, osons vaincre ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICIA COIGNARD

1- Source : étude menée par France Bénévolat et publiée en 2011.



AFM/J.M. Aragon

Laurence Tiennot Herment est présidente de l'AFM-Téléthon.

À savoir

Afin d'accélérer la mise au point des traitements issus des biothérapies, l'AFM-Téléthon a regroupé, fin 2011, ses quatre laboratoires sous une bannière commune : l'Institut des Biothérapies. Cette force de frappe unique en son genre dispose de 57,9 millions d'euros financés aux deux-tiers par l'AFM-Téléthon et regroupe 650 experts pour le développement des thérapies innovantes pour les maladies rares.

À lire >>> Le prochain Téléthon, dont EDF est partenaire, se déroulera les 7 et 8 décembre prochains sous le parrainage de cœur de Franck Dubosc, et en présence de Léa (10 ans), l'ambassadrice 2012. www.telethon.fr ou 3637



retrouvez
votre magazine sur
tablette numérique



VIVRE EDF Le Mag n°5 (comme les deux précedents numéros) existe aussi en version Ipad.
Découvrez des bonus exclusifs. Grâce à une navigation à la fois intuitive et surprenante,
le magazine est graphiquement sublimé et enrichi de contenus vidéos et photos.